

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



o(h)



**M. BOSQUET**

PRÉSIDENT DU CONSERVATOIRE AFRICAIN

Ce numéro se compose de 32 pages



CIGARETTE  
**MOURAD**

*„Douce comme un matin d'Orient“*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,03
		UN AN	6 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

## M. BOSQUET

PRÉSIDENT DU CONSERVATOIRE AFRICAIN

« Le carnaval se meurt, le carnaval est mort!... »  
Chaque année, en cette saison, on retrouve cette phrase dans les journaux. Elle est aussi traditionnelle depuis quelque trente ans que les victoires morales du parti libéral, le déclin des salons où l'on cause, l'éloquence de Jules Lekeu et la beauté de Cécile Sorel.

Au fait, a-t-il jamais vécu, le carnaval ? Si loin que se reportent nos souvenirs, nous ne voyons guère, à Bruxelles, que des mardi-gras pluvieux où déambulaient sous un ciel de suie, quelques pauvres « scandales » miteux et de malheureux gosses, habillés en clown ou en « marquis », qu'on traînait sous les parapluies sous prétexte de voir les « masqués ». Il paraît qu'en des temps très anciens, au siècle de Charles Saintelette, on s'amusait fort à la Royale, les soirs de bal à la Monnaie, qu'on s'y battait à coups de serpentins et de confettis et même que certains masqués se livraient au plaisir essentiellement littéraire de l'intrigue. Mais on ne peut guère parler de cela qu'en branlant la tête comme la grand'mère de Béranger. En réalité, le carnaval serait mort, tout à fait mort, définitivement mort, sans notre amour des « chochetés » et notre philanthropie congénitale.

Est-ce parce que nous avons l'amour des « chochetés » que nous sommes philanthropes ou parce que nous sommes philanthropes que nous avons l'amour des « chochetés » ? Ce problème psychologique nous paraît insoluble. Toujours est-il qu'il faut avoir l'âme bien philanthropique et l'instinct social bien développé pour se ballader tous les ans, pendant les jours gras, en agitant une boîte remplie de nickels sous le nez de tous les buveurs de bock de la capitale ! C'est ce que font, depuis cinquante ans, les membres du Conservatoire africain. Assurément, ce ne sont pas toujours les mêmes, mais ces nobles char-

ges se transmettent de père en fils — où le père a passé passera bien l'enfant — et quand un membre de la compagnie a passé l'âge de s'habiller en nègre et de jouer du mirliton, il refile son costume, son instrument et sa sébile à son héritier.



Cinquante ans ! Un demi-siècle ! Il y a maintenant un demi-siècle que ce brave Conservatoire africain, issu du cœur généreux, philanthropique et présidentiel des vieux notables Brusseleers, galvanise le carnaval à Bruxelles et lui crie : « Debout les morts ! »  
Cinquante ans ! Qui l'eût cru ?

Eh oui, c'est en 1877 que quelques jeunes gens du Cercle des Régates, préoccupés de rendre au carnaval-bruxellois un lustre qu'il était déjà en train de perdre, fondèrent la société dont tout Bruxelles fête à présent le jubilé.

Écoutons l'historiographe de la société :

C'est en 1877, dit-il, que Jean Bosquet, père du président actuel, eut l'idée de proposer à ses amis une sortie burlesque, avec musique assortie et collecte pour les pauvres. L'idée fut mûrie, puis adoptée, et c'est Emile Deligne, né musicien, qui fut l'animateur du projet. Les membres du Cercle des Régates amenèrent chacun un ou deux de leurs amis, musiciens amateurs, et après s'être réunis quelques fois, afin d'avoir un peu d'ensemble, une première sortie eut lieu. De cette époque, quelques noms encore ont droit au souvenir : De Ruyter, Séaut, Sermon, Heurweg, François Van Calck, François Bosquet. Vers la fin de 1877, les répétitions reprurent, cette fois officiellement, à la Salle Saint-Michel, rue d'Or, et le Mardi-Gras suivant, ce cercle faisait sensation à Bruxelles.

Réunis sous la présidence de M. Emile Bosquet, et sous la baguette de leur chef de musique, Emile Deligne, la jeune société se dépensa désormais sans compter. De

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE SICER. HAVAS



PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE  
 à SICER., AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)

toute cette période de 1875 à 1878, bien des noms de mir- lions et de collecteurs sont encore présents à la mémoire de tous : Théo et Louis de Groot, Eugène Van Lint, Edmond Peeters, les frères Brognez, Binon, Van Lamperen, Her- manus Stockmans, Bras, Louis Clarembaut, Fernand Op- deberg, Lacomblé, Decraene, les frères Samuel, ainsi que Van Bellinghen, P.-Ant. Diord et Eugène Snoeck, ces trois derniers faisant encore partie du Cercle.

Si le costume, ou plutôt l'uniforme, qui se compose d'un maillot de jambe et corps, d'un pantalon court en soie de teinte différente chaque année, d'une collerette et de jarretières de même tonalité que le pantalon, du gilet blanc et de l'habit noir, resta immuable depuis la fonda- tion, alors que 1877 avait vu les membres du Cercle des Régates sortir le visage noirci en 1878, ces joyeux drilles tentèrent une sortie la figure blanchie, mais dès l'année suivante, ils reprirent leur première façon de se grimer en noir, d'autant plus qu'à ce moment la question colo- riale était précisément l'une des principales préoccupa- tions du public. Et pour contraster violemment avec le noir du visage, ils adoptèrent le haut de forme blanc. Cet uniforme eut aussitôt les faveurs du public et l'a conservé depuis. En 1880, le Cercle put acheter les instruments en zinc d'une société carnavalesque en dissolution : le « Vlé- cophone ». Ces instruments furent modifiés, perfection- nés et transformés enfin en la fantastique batterie de cui- sine qui amuse tant nos Bruzellois.

Le but de la première sortie fut de remédier à la dé- tresse lamentable dans laquelle se trouvait la crê- che de la rue du Sureau. A force de sollicitations et de dévouement, les sortants avaient pu recueillir la somme de 272 fr. 52. L'enthousiasme était grand parmi ces phi- lanthropes. Que ne doivent-ils être heureux aujourd'hui de voir que leurs efforts ont contribué à former ce Con- servatoire Africain, qui gère aujourd'hui, bon an, mal an, quatre cent mille francs !

Devant le résultat obtenu et devant l'accueil sympathi- que d'un public étonné, mais cordial, les jeunes philan- thropes décidèrent de faire une nouvelle exhibition l'an- née suivante. La recette atteignit, cette fois, 350 francs.

A la suite de ce succès, le groupe décida de se former en une société permanente, et sous la présidence de M. Emile Bosquet, oncle du président actuel, le Conserva- toire Africain fut définitivement fondé, prenant comme devise : « Plaisir et Charité ». Les Africains convinrent d'une cotisation mensuelle, destinée à l'organisation d'ex- cursions et de petites réunions intimes, mais le but prin- cipal était de resserrer les liens d'amitié de ceux qui, à l'approche du Mardi-Gras, se donnaient tout entier à la charité.

Dès 1879, le C. A., comme l'appellent familièrement les amis du Cercle, avait conquis droit de cité. Dorénavant, chaque année, le Mardi-Gras, la figure noircie comme de vrais moricauds, ils iront visiter les cafés, restaurants, théâtres, bals et autres lieux de divertissements, donnant des auditions musicales, avec des instruments aussi di- vers qu'inattendus et sollicitant la charité du public, qui ne la leur marchand jamais, malgré toutes les nouvelles œuvres semblables qui furent créées depuis et à l'instar du Conservatoire Africain.

Et le vaillant cercle vécut, devenant d'année en année plus sympathique, plus populaire, plus puissant, et voyant ses recettes augmenter toujours.

En 1902, fut célébrée la première étape. Cinq lustres avaient passés. A cette occasion, voulant obtenir un gros succès, les Africains organisèrent une grande tombola, dont le résultat fut rétentissant. L'année sociale se ter- mina par un actif de fr. 76,633.72.

Le Conservatoire Africain, travaillant toujours pour les crèches, participa cependant, au cours de son existence, à quelques manifestations philanthropiques, lors de cer- tains événements particulièrement douloureux. C'est ainsi qu'en 1906, sous la présidence de M. Constant Smedt, qui, pendant les huit années qu'il dirigea le Conservatoire Africain, apporta à la société le dévouement le plus ab- solu et le plus éclairé, lors de la catastrophe de Courrières, un carnaval supplémentaire ayant été organisé, on mit sur pied un cortège carnavalesque, au profit des sinistrés. A cette occasion, les membres du Conservatoire Africain collectèrent toute la journée et envoyèrent leur obole per- sonnelle aux victimes. De même, en 1910, un autre car- naval supplémentaire au profit des inondés franco-belges, vit les collecteurs du C. A. au bal organisé au théâtre de la Monnaie. Les organisateurs remirent aux inondés la jolie somme de fr. 25,178.95. En 1919, l'Union des Cer- cles philanthropiques organisa, à l'occasion de la visite, à Bruxelles, de M. le Président de la République française, les 21, 22 et 23 juillet, une vente de médailles commémo- ratives et d'une pensée aux couleurs françaises au profit des mutilés de France. Enfin, plus près de nous, il y a un an à peine, à la veille de sa sortie du Mardi-Gras, de- vant le spectacle tragique du fléau qui ravagea une partie de notre pays, le Conservatoire Africain, au risque de com- promettre sa sortie, décida que diverses manifestations philanthropiques devaient être organisées au profit des victimes de la terrible inondation. Et, en quelques jours, les « Africains » purent remettre à la Croix-Rouge de Belgique plus de quarante mille francs destinés aux si- nistrés. Quelques jours après, sans accuser cette somme dans sa recette annuelle, le Conservatoire Africain annon- çait qu'il avait recueilli la somme de fr. 365,644.29, des- tinée à ses crèches.

Pendant la terrible période de 1914-1918, le travail du Conservatoire Africain fut forcément arrêté, par suite de l'occupation boche. Les Crèches se trouvaient d'ailleurs, à ce moment, soutenues par le « Comité National ». Mais la philanthropie des membres du C. A. qui n'étaient pas sous les drapeaux, ne pouvait rester inactive devant les misères qui, chaque jour, se multipliaient dans notre mal- heureux pays. Aussi, sous l'énergique impulsion de M. Alex. Bosquet, président actuel, organisa-t-on ou par- ticipa-t-on à diverses fêtes ou conférences clandestines données au nez et à la barbe des Allemands, dont la

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spéciale- ment appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au



censure vigilante, mais maladroite, fut mise en échec avec une insolence qui fut peut-être le salut de ces entreprises. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1918, alors que déjà s'amoncelaient les lourds nuages de la défaite, on organisa au local du Conservatoire Africain une exposition de tous les programmes et dessins antiboches parus pendant l'occupation.

Le Conservatoire Africain collabora également à de multiples œuvres de guerre : Aide et apprentissage aux Invalides de la guerre ; le Sou du Passe-temps, qui s'occupait des jeunes gens débiles, des personnes sans emploi et non aidées par le Comité National et de l'envoi aux prisonniers de guerre en Allemagne de caissettes de vivres.

La guerre terminée, l'on aurait pu croire que le Conservatoire Africain allait sombrer dans la catastrophe. Mais le cercle avait, à ce moment, la chance inespérée d'avoir à sa tête un président énergique, et sous la conduite d'Alex. Bosquet, le cercle se reforma, plus puissant que jamais. Les Crèches vivaient encore, il fallait des « Africains » pour leur venir en aide. Tous furent au poste.

Les Africains furent encore les premiers à songer qu'il fallait commémorer la date du 11 novembre, tout en en faisant bénéficier les crèches du produit de ces heures de joie. Il fut alors décidé que, chaque année, le 11 novembre, au Théâtre Royal de la Monnaie, une grande représentation de gala serait organisée, dont le bénéfice viendrait grossir l'avoir des crèches. La fête fut célébrée la première fois en 1919.

Le succès fut retentissant et il ne s'est jamais démenti depuis.

En 1920, le carnaval fut rétabli. Le Conservatoire Africain allait recommencer ses pérégrinations dans les cafés. Qu'allait-il advenir de ce premier contact direct avec la population bruxelloise ? Ce ne fut pas de la sympathie qui accueillit le groupe des moricauds ; ce fut de l'enthousiasme, et la recette atteignit, cette année-là, la somme extraordinaire de fr. 82.227.04. Devant ce résultat, l'on se mit au travail avec cœur et ardeur, heureux d'avoir pu constater que Bruxelles n'avait rien perdu de ses sentiments d'altruisme.



Arrêtons-nous ici... L'historiographe, tout plein de son sujet, est un peu prolix. Contentons-nous d'apprendre aux peuples étonnés que, depuis sa reconstitution, le Conservatoire africain n'a fait que croître et embellir, puisque ses recettes de 1926 se sont élevées à fr. 365.644.29. A sa devise : Plaisir et Charité, pourquoi n'ajouterait-il pas celle-ci : Quo non ascendam ?

Empruntons pourtant également à l'historiographe du Cercle ces détails sur son fonctionnement :

Il faut, dit-il, que le public qui donne sans compter au Conservatoire Africain, sache que tous les frais personnels de la sortie sont à charge des membres du Cercle, et que pas un centime n'est enlevé de la recette charité.

Les répétitions commencent habituellement deux mois avant le Mardi-Gras. La fanfare du C. A. se compose d'un corps de musique, qu'entourent les membres jouant du mirliton. Ce groupe se trouve sous la direction d'un membre, aujourd'hui M. René Van Neck. Ce dernier compose les pots pourris qui sont exécutés au cours de la sortie, et par l'enthousiasme qu'ils créent dans les milieux où

ils se jouent, augmentent les recettes des collecteurs, tout en aidant puissamment au succès de la sortie. Nous ne saurions passer sous silence les deux chefs, faisant encore partie du cercle, qui, pendant de longues années, accordèrent au Conservatoire Africain le dévouement de leur talent de musiciens et de leur cœur de véritables philanthropes ; nous avons cité MM. Charles Janssens et Aman Sauvage.

Les répétitions sont suivies avec exactitude par les membres et les musiciens. Et, à ce sujet, nous sommes heureux de rendre à ces braves qui viennent porter leur concours au C. A., un juste tribut de reconnaissance, car nombre de ces musiciens ont déjà un très grand nombre de sorties noircies à leur actif, et non membres du Cercle, ces hommes de cœur, besogneux pour la plupart, viennent à nous, offrant gracieusement leur concours pour le plus grand bien de nos sorties et de nos collectes ; aussi tous les Africains s'inclinent-ils toujours avec respect devant ces dévouements inconnus de la majorité du public.



Inclinons-nous aussi. Mais inclinons-nous d'abord devant le président du cercle, M. Alex. Bosquet. Car enfin, si démocratique soit-il, ce qui fait un cercle, c'est son président. Si le Conservatoire africain a survécu à la guerre et à la... victoire, c'est à ce général qui, du reste, collectionne parmi ses prénoms ceux d'Alexandre et de Napoléon, qu'il le doit. Bruxelles, fils de Bruxellois — son père est ce M. Bosquet qui fut pendant vingt-cinq ans conseiller communal et remplit les fonctions d'échevin après l'internement de M. Jacquain — il possède d'instinct et de tradition la science assez compliquée d'un caractère local, à la fois humanitaire et particulariste, francophile et jaloux de l'originalité bruxelloise, démocrate et glorieux, loyaliste et frondeur, traditionaliste et progressif, fastueux mais économe. C'est qu'il est lui-même un peu tout cela. Aussi tient-il merveilleusement en main sa société. Comme chacun sait le dévouement qu'il lui porte et le temps qu'il y consacre aux dépens de ses affaires personnelles, on lui reconnaît le droit d'être sévère pour les autres et même un peu autoritaire à l'occasion. Ce n'est que de cette façon que l'on arrive à mettre quelque chose sur pied. Cet autoritarisme d'ailleurs se traduit par le père d'une large bonhomie et, quand il est arrivé, M. Bosquet d'engu... un de ses collègues ou de ses bordonnés, cela se termine toujours devant une bouteille de bourgogne ou un poulet de Bruxelles rôti point.

Aussi, bien qu'il n'ait pas tout à fait l'âge, le président du Conservatoire africain est aussi un peu le fils de M. Alex. Bosquet. Fêter le cercle, c'est fêter celui qui l'a reconstitué et qui l'a fait vivre.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES



**M. CHARLIE CHAPLIN**  
MIS A L'INDEX

Vous voilà mis à l'index, Monsieur, et banni, dans ce sens ancien du mot que vous êtes mis au ban de la République. Les papes ne rigolent pas, cette année. Pour un peu, on recréerait à votre intention les vieilles procédures et les rites impressionnants du bon vieux temps. Les évêques seraient tenus de vous refuser le pain et le sel (ne parlons pas du whisky); on éteindrait devant vous des cierges funéraires et on vous anathématiserait sur des airs macabres, avec interdiction de porter le nom de Charlot. Ce n'est pas que vous ayez eu des opinions fâcheuses sur la transsubstantiation, la consubstantialité, ou autres pieux problèmes. Vos histoires sont des histoires de femme. On n'y voit pas la main du diable, mais celle d'une belle-mère. Vous n'êtes pas, paraît-il, un mari modèle, ni un gendre exemplaire...

C'est pourquoi risque de disparaître des écrans futurs votre silhouette douloureuse et falote. Avec une manière de génie, selon les procédés du cinéma, vous avez créé un type, le petit homme rêveur et douloureux, apparemment gauche et cocassement vêtu, qui est bousculé par les gros et les grands. Les hommes et les événements s'effarent par leur brutalité; il en est la constante et drôlatique victime et provoque chez nous un rire mouillé de pitié. Cependant, il se rebiffe parfois; il a une petite badine à crochet avec laquelle il tend, pour notre satisfaction et pour consoler notre désir de justice, un croc-en-jambe aux balourds. Il a aussi un pied prompt et sournois qu'il décoche dans les gros séants imbéciles et, berné par les femmes sottes, il cueille les baisers comme on vole une cerise et des cœurs ingénus se donnent à lui. Avec cela, vous avez su traduire l'hypocrisie biblique des clergymen, des hommes d'affaires, des faux philanthropes. Hé! Monsieur, serait-ce cela qu'on ne vous pardonne point et que vous commencez d'expié ?

Seriez-vous un naïf? Pas tant. Puisque vous avez ramassé des dollars à la pelle et que vous figurez parmi les plus gros contribuables des Etats-Unis. Et ceci n'aurait pas dû vous mériter la considération de tous les mar-

chands de cochons ou d'automobiles, sans parler de tous les sénateurs Borah qui estiment que vertu, sang, génie, alliance, loyauté, tout cela n'a pas de place dans des relations, individuelles ou internationales, qui s'équilibrent par doit ou avoir ?

???

Quoi qu'il en soit, nous pouvons bien dire que nous ne comprenons rien à votre affaire et qu'elle marque profondément la distance qui nous sépare de votre Amérique.

Jadis, à la Renaissance, un Benvenuto Cellini put être un assassin. Un pape estima que son art lui méritait les circonstances les plus atténuantes. Les mœurs privées de nos grands hommes, même si nous les fouillons curieusement, n'interviennent guère dans le jugement que nous portons sur leur œuvre. Celui-ci eut de mauvaises mœurs: nous retenons que ses poèmes furent sublimes, délicats, douloureux; tel autre fut un époux volage: ça ne nous regarde pas; que Villon ait été voleur, qu'est-ce que ça nous fait? Nous tenons (ici, peut-être, on exagère) que la prison de Mons fut honorée par le séjour de Verlaine; en tout cas, le Picard voulut écrire ça sur les murs de l'immeuble. Nous admettrions que M. Sander Pierron ait des mœurs infâmes et se vautrait dans l'immondice morale, si, d'autre part, il avait le génie de Lamartine. Dans l'état actuel de sa syntaxe, nous le préférons honnête homme.

???

Vous voyez, Monsieur, où nous en sommes dans cette vieille Europe, vieillie dans sa civilisation, et n'ayant gardé d'avoir retourné tous les problèmes qu'un scepticisme indulgent. N'exagérons point, d'ailleurs; on peut aussi trouver chez nous, et dans les hauteurs gouvernementales comme dans les sacristies, des momiers et des prédicants enragés, sourds à l'excuse de l'art, mais on n'en trouverait tout de même pas qui vous traiteraient comme on vous traite là-bas, sous prétexte de quelques écarts de conduite. On ne serait tout de même pas assez bête pour oublier ce que votre pays doit à votre espèce de génie.

Aussi, qu'alliez-vous faire, puisque Européen, dans cette galère? Il est vrai que vous êtes Anglais et qu'Albion non plus ne badine pas, en public du moins, avec la morale.

Que n'êtes-vous Belge?... Nous ne ronchonnons contre des mœurs folâtres que quand elles sont celles d'un vieux roi... Pas trop, tout de même.

Il est bien vrai, cependant aussi, qu'on nous moralise depuis quelque temps à tour de bras. On nous tape sur la tête à grands coups de sermon, pendant qu'on vide nos poches. Nous ne nous laisserons pas toujours faire, nous le jurons sur le nombril de Manneken-Pis, palladium de cette cité!

Et, en attendant, votre aventure nous renforce dans la considération horrifiée que nous avons (à distance, oui, à distance), pour votre Amérique, et nous inspire un mépris armé et de plus en plus bétonné pour les cagots, les cuistres, les prédicants, les hypocrites et les tartufes.

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

La Chronique des Coulisses  
Les Potins de la Mode  
Le Bottin des Potins

DANS  
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE " —  
VOTRE MARCHAND A LA  
CHRONIQUE ILLUSTRÉE



### Les embarras de M. Vandervelde

M. Vandervelde, en ce moment, n'est pas précisément sur le velours. Socialiste internationaliste, il représente au gouvernement, le pacifisme, le locarnisme, la confiance en M. Stresemann. Mais s'il est socialiste, il est aussi ministre des Affaires étrangères et, en cette qualité, il a des devoirs, des responsabilités, et surtout des opinions qui sont en contradiction avec son pacifisme et son locarnisme. Pas moyen de se refuser à reconnaître que le locarnisme n'a pas donné grand'chose et que, plus on se montre conciliant avec l'Allemagne, plus elle se montre arrogante, militariste et revancharde.

Alors, quoi ?

« Essayons d'une autre méthode », dirait le logicien simpliste... Hélas ! cela n'est plus guère possible — et à M. Vandervelde moins qu'à personne : il est le prisonnier de son passé, de sa doctrine, de ses idées et, si même il ne croit pas à la sincérité de M. Stresemann, il est obligé de faire semblant d'y croire. De là le discours amphigourique de l'autre jour, qui a valu au Patron d'être enguirlandé de tous les côtés.

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Les inconvénients de l'idéologie

Ce qui rend particulièrement intéressant le cas de M. Vandervelde, c'est qu'il est, avant tout, idéologue, et un très honnête idéologue.

Un pur homme d'action, un Mussolini, par exemple, n'éprouve que fort peu de difficultés à retourner sa veste — il est d'ailleurs d'un pays où on ne croit pas beaucoup à la logique des idées. Un avocat trouve toujours un bon sophisme qui lui permet toutes les volte-face ; mais Vandervelde est entré dans la politique pour réaliser l'idéal qu'il s'est fait à vingt ans en lisant Karl Marx.

Comme la politique, même quand on n'est pas au pouvoir, c'est tout de même de l'action, il a bien mis un peu d'eau dans son vin, mais le moins possible. C'est peut-être un socialiste opportuniste ; mais, à la différence de Briand, par exemple, c'est toujours un socialiste. Or, s'aperçoit qu'il est bien difficile de rester socialiste, du moins d'agir conformément à la pure doctrine, quand on est ministre des affaires étrangères et qu'on a devant soi un socialiste allemand...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Corona,

Additionneuse imprimante, volume réduit, 6, rue de la Saut, à Bruxelles.

### Echanges d'opinions franco-belges

Ce qui rend les rapports franco-belges à la fois si difficiles et si délicats, c'est que nous avons l'habitude, Français et Belges, de nous servir les uns des autres au lieu de notre politique intérieure.

Les stabilisateurs, en France, par exemple, découvrent chaque jour que, depuis la stabilisation Française, la Belgique est un pays de Cocagne : « Ah ! si l'on avait fait de même chez nous !... Ah ! ces Belges, quels gens pratiques ! » Inversement, les adversaires de M. Jaspar et la stabilisation déclarent que tout va beaucoup mieux en France que chez nous et triomphent en brandissant le cours du change... La vérité, c'est que les deux pays ont leurs difficultés et tâchent de s'en tirer comme ils peuvent. Ils sont à peu près logés à la même enseigne. Bref, voilà : il y a toujours ce cours du change qui nous donne une impression de misère.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

### Le stylo BERMOND est de prix raisonnable

### Les instituteurs rouspètent

« Il n'y a pas de monde plus difficile à conduire que le monde des instituteurs ! » nous disait, avant la guerre, un ancien directeur de l'enseignement à Bruxelles, puis, c'est encore bien pis. Sans citer autrement que par mémoire le fait de cet instituteur bruxellois qui, un jour, se montre à 11 h. 10, se croisait les bras devant le tableau noir en disant à ses élèves : « J'ai assez travaillé pour l'argent qu'on me donne ; je ne travaille plus jusqu'à midi », nous assistons à une levée de règles qui est à fait symptomatique. C'est du bolchevisme en grain chimiquement pur. Et le meeting, qui s'est tenu dimanche, à Bruxelles, où des députés socialistes et un député collectiviste ont fait de la surenchère électorale, pour demeurer, pour l'historien futur, comme un spécimen remarquable de nos excès démagogiques en 1927.

Tout de suite, les quelques « modérés » de l'assemblée sont matés, réduits au silence. On applaudit les orateurs extrémistes, ceux qui ne reculeraient pas devant la guerre pour obtenir victoire ; les orateurs hésitants sont matés à petit, gagnés par la fièvre collective et, à grand bruit, de « je m'en f... » et de « Nom de Dieu ! » aboussés en délirant vers les forcenés.

Ce qu'il faut, aux instituteurs ? Le traitement d'avant-guerre multiplié par 7 ! Personne, dans l'auditoire, n'a

rait dire que le gouvernement manque de ressources et que, s'il accordait le multiplicateur 7 aux instituteurs, tous les fonctionnaires accourraient le lendemain « légitimement » à la curée... Si quelqu'un osait objecter cela, on l'expulserait après l'avoir à demi assommé...

Mais ici se passe un incident tournemaboulant : cet illuminé de Brunfaut imagine de dire aux instituteurs : « A votre vœu de voir multiplier votre ancien traitement par 7, ajoutez donc celui de voir les vieux travailleurs jouir du même avantage, car enfin si... ». Et les arguments, excellents *in se*, de pleuvoir de la bouche de l'orateur.

Ah ! ouiche ! Les instituteurs ne veulent rien savoir : charité bien ordonnée non seulement commence par soi-même, mais y finit aussi ! Plus souvent qu'ils vont s'occuper des vieux travailleurs ! Est-ce qu'ils ont gardé les miches avec eux, les vieux travailleurs ? Qu'ils fassent comme nous : qu'ils se remuent !

Et, au milieu d'une confusion complète, la séance est levée...

**PEDICURE-MANUCURE** par Dame diplômée, de 10 à 19 h. 10, rue Duquesnoy, Maison Gody.

### Sommes-nous prêts???

La guerre fraîche et joyeuse que nous croyions devenue impossible est imminente... Voilà le bilan de huit années d'idéologie pacifiste et de veulerie parlementaire. Serons-nous de force à résister à nos ennemis d'hier, qui seront aussi ceux de demain ? Non, mille fois non, puisque tous nous ne buvons pas de vieux schiedam Methusalem. Agence générale, avenue Clays, cinquante-trois ; tél. cinq cent onze zéro un.

### Le nouveau messie

Voici le Carême. Il y a beau temps que l'Eglise n'interdit plus les œufs, le lait, le beurre et le fromage à ses ouailles. Il faut cependant leur interdire quelque chose », s'est dit Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, et il leur a interdit la lecture des journaux activistes.

On pense si les petits vicaires rabiques, parmi lesquels les séparatistes et les activistes recrutent leurs plus farouches adhérents, sont dans la consternation. Ils avaient applaudi à la mise à l'index de l'Action Française, ce qu'ils considéraient comme un coup droit porté par le Saint-Siège aux « fransquillons ». *Mutatis mutandis*, l'autorité religieuse les frappe à leur tour. Ce n'est plus de jeu.

Ils annoncent qu'ils se soumettent tout en déclarant, par ailleurs, qu'ils continueront leur propagande. Pour eux, Borms était déjà le roi, un roi couronné d'épines. Demain, il sera le Christ. Qui sait ! Le nouveau Messie annoncé par l'Etoile d'Orient se trouve peut-être à la prison de Louvain. Mais c'est Jean Delville qui va faire une tête !

FRUTE, Art floral, 20, rue des Colonies. Exposition permanente de corbeilles et fleurs de choix. Offres spéciales pour décorations de tables et bouquets de mariées.

### Le nouveau bourgmestre de Liège

Voici Xavier Neujean bourgmestre de Liège. Le fils de celui que l'on appelait le « Lion du libéralisme » a fait une brillante carrière politique ; le voici revenu, en pleine force de santé et de travail, dans la ville d'où il était parti ; il a gardé, en dépit des années, son profil grave et fin, ses allures affables, son sourire parfois un peu amer, sa voix caressante, ses yeux pensifs et cette élégance qui l'apparente à Musset, à Musset nonchalant et contemptif...

Il incarne le cœur et l'esprit de la vieille cité mosane ; il sera, après les d'Andrimont, après les Digneffe, le bourgmestre liégeois qu'il faut à Liège. Homme des contrastes, il aura ses jours de combat et de résistance intrépide, ses heures de labeur — et aussi ses heures de calme joie, la joie qui consiste à lire un beau livre, à penser avec un philosophe, à savourer la symphonie d'un maître.

*Ad multos annos !*

Pour polir argenteries et bijoux, employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

### L'art belge à Paris

Le jour où M. Isi. Brachot, directeur de l'Art Belge, s'avisait d'aller faire, à Paris, une exposition de peintres et de sculpteurs belges, l'Administration des Beaux-Arts, *Camillo regnante*, lui fit savoir qu'elle était décidée à l'ignorer et qu'il aurait à se débrouiller tout seul. C'est tout juste si elle ne l'empêcha pas d'obtenir le patronage royal. Eh bien ! il s'est débrouillé tout seul ; il s'est si bien débrouillé, que, jamais, exposition officielle ne fut inaugurée avec autant d'apparat. Au vernissage, on eut le président de la République lui-même qui, naturellement, fut reçu par l'ambassadeur — et au banquet qui, le soir, réunit les exposants belges, à leurs confrères français, on entendit un joli discours de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts et un speech cordial d'Albert Besnard, sans compter quelques autres laïus, belges et français. Ce fut très bien, tout à fait bien et les artistes chantèrent le *Jos* de M. Brachot le triomphateur.

Et l'exposition?... Mon Dieu ! l'exposition est très belge, c'est-à-dire très *mittelmatique*, comme disait Edmond Picard. Evidemment, cela manque de génie ; mais c'est bien honnête et l'on voit poindre aujourd'hui tant de génies ou de pseudo-génies, que cette honnête moyenne fait plaisir. Les amateurs parisiens feront, cette fois, chez Georges Petit, une vraie cure de repos. Quant à nous, Belges, si nous y allons, nous retrouverons, avec le plaisir de l'habitude, les noms qui, depuis quelque vingt-cinq ans, nous enchantent ou nous déçoivent, selon que nous aimons ou que nous dédaignons la peinture d'avant-

## CANNES

LA VILLE DES SPORTS ELÉGANTS  
Du Soleil, des Fleurs, Mer et Monts

### Restaurant des Ambassadeurs

Billy Arnold et son Orchestre BLACK & WHITE

M<sup>me</sup> Eva'yn Dove, Eight Girls With Sady Hopkins & Ralph Grayson - Grenlee & Drayton.

#### CASINO MUNICIPAL

Opéras - Ballets - Comédies  
Grands concerts  
Toutes les vedettes  
Tous les virtuoses

Reynaldo HAHN :  
Directeur de la musique.

Léo DEVAUX :  
Directeur de la scène.

du 27 février au 1<sup>er</sup> mars  
Carnaval - Cavalcades - Fêtes Vénitienes - Veglioni - Batailles de Confettis.

Le 3 mars : Gala Franco - Russe

COURSES : 3 fois par semaine

Polo - Golf - Tennis - Régates

garde : Bastien, Apol, Swyncop, G.-M. Stevens, Paul Mathieu, Allard l'Olivier, Cassiers, Paulus, Firmin Baes, dont un tableau : « L'Idole » fut le premier qui afficha : *Vendu*, Toussaint, Thomas, Leduc, Samuël, Daveloose, Wolfers, Pinot, Frederic, De Saedeleer, Gouweloos, Charlet, Rousseau, De Bremaeker, Richir, Watelet, etc...

« Ça, la peinture belge », s'écriait un jeune fauve, le soir du vernissage, « c'est l'hospice belge ! »

Assurément, ce jeune homme exagérait. L'exposition Brachot n'est pas plus celle de la peinture belge que ne l'était l'exposition De Blicq, il y a deux ans.

Mais c'est une exposition de peintures belges.

Et, bourgeoise ou révolutionnaire, elle est bonne à montrer.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

### La matérialisation instantanée

des idées de la vente est assurée avec Gestetner. Le publicitaire, le commerçant, tous ceux enfin qui ne sont pas à Gestetner, sont des vendeurs de 2<sup>me</sup> plan. Pfister Brux.

### M. Heyman et le fabuliste

M. Heyman parlait de ses projets et des chances qu'il avait de devenir ministre, à un de ses amis :

— Heu ! heu ! dit l'autre en hochant la tête. Songez donc à Perrette et à son pot au lait !

— Qui est-ce, Perrette ? demanda naïvement M. Heyman.

Ce futur ministre est, en effet, tellement préoccupé de politique, qu'il en oublie qu'il a été instituteur. A moins que l'instituteur n'ait jamais su qui était Perrette !...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### En sourdine

Cependant que l'hiver tient loin du littoral les gens clairvoyants, une société préparait un joli coup. Il s'agit de la Société de Coq-sur-Mer, dont on vous a dit les exploits. Estimant qu'elle avait droit à une récompense nationale, elle demandait que fut doublée l'étendue de sa concession. Parfaitement ; il lui fallait 70 hectares de dunes les plus belles et les dernières à salir, à dépecer, à bazararder. On prie les défenseurs des sites de vouloir bien préparer leurs manches à balai en cas d'invasion bruxelloise.

Il n'y aurait pas eu d'adjudication publique ; à peine un petit cahier des charges bénin, bénin.

Mais il y eut ceci d'admirable, qu'un ministre — que son nom soit exalté, c'est M. Baels — voulut avoir l'opinion de ceux qui, promeneurs, bourgeois, prolétaires, artistes, journalistes, se sont constitués en Amis des Dunes. Cette opinion fut formelle. Le mauvais coup est-il écarté ?

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable, Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur, Au PRINCE-LEOPOLD, Groenendael, N.-D. de Bonne-Odeur.

### Paul Mathieu

Paul Mathieu expose au *Studio*. Il faut aller voir ce charmant salonnet. Qu'il peigne à Bougival, à Venise ou à Malines, Mathieu a toujours, du paysage, cette vision claire et fraîche qui réjouit le regard. Beaucoup de « jeunes », depuis quelque temps sont revenus à la manière sombre et bitumineuse d'autrefois. Mathieu reste fidèle aux gammes chantantes de l'impressionisme. Le voilà tout près de passer pour un réactionnaire. Il n'en a cure. Il peint ce qu'il voit, comme il le voit, d'abord parce que c'est son métier, ensuite parce que ça l'amuse. Il cherche à communiquer l'espèce de joie lyrique qu'il éprouve devant la nature ; il ne met aucune littérature dans ses toiles, de sorte qu'il est toujours agréable et quelquefois exquis.

Pierre Mille a raconté, dans son *Bal de Chine* (divagation sur les beaux-arts), comment Satan, à l'imitation des critiques d'art, s'était vengé de Dieu. Il lui avait suffi de dire, chaque fois que le Seigneur ajoutait quelque chose à sa création : « Il y a progrès ». Nous ne dirons donc pas à Mathieu qu'il est en progrès, mais qu'il est toujours fidèle à lui-même.

ON FINIT PAR CREER ce que l'on rêve, nous pouvons aujourd'hui rêver de nos créations. The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Manteaux de Saison, élégants, pratiques, légers et chauds, 89, Place de Meir, Anvers.

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

???

Au Musée du Théâtre de la Monnaie est exposé un grand relief circulaire représentant Rose Caron dans l'opéra : *Richilde*.

Et au bas du buste de l'héroïque comtesse du Hainaut, on voit figurer un médaillon, faisant apparemment partie de son costume, sur lequel on lit avec stupéfaction ces mots : *Royal Waterzoci*.

Est-ce que réellement ce plat national existait déjà au XIII<sup>me</sup> siècle et sa popularité était-elle si grande qu'un ordre de chevalerie avait été créé en son nom ?

Ou si c'est un hommage de la zwanze patriale désarmée, inclinée devant la divine cantatrice, dont le port et le profil tournemaboulaient tous les jeunes Bruxellois, sans compter les vieux, il y a quelque trente-cinq ans ?

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

### Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

### La comédie et la noblesse

Nous avons, dans ce Bruxelles de l'an de disgrâce 1927, toute une équipe élégante, bruisante, caquetante, rieuse, parfumée, trépidante et dansante de jeunes filles et de jeunes dames du monde qui s'est vouée à jouer la comédie et la revue au profit d'œuvres de bienfaisance. Il s'y est adjoint, naturellement, une équipe masculine, car il faut, pour représenter des pièces, quelles qu'elles soient, le concours des représentants des deux sexes, comme disait Joseph Prud'homme. D'année en année, le progrès de ces amateurs mondains se marque avec netteté.

des talents fleurissent, des vocations s'épanouissent parmi ces petites comtesses, baronnes et marquises ; telle danse à ravir ; telle autre chante comme un rossignol ; telle autre encore a une diction française merveilleuse, apportée du meilleur pensionnat de Paris. C'est une sorte de conservatoire mondain, une école aristocratique de danse et de chant, où l'on n'est admis qu'en montrant sinon un blason, au moins les signes extérieurs du plus profond respect pour les blasons. Et cela vous a un air de modernisme coquet, à la page ; un club élégant où le chevalier de l'armorial et le Chevalier du Casino de Paris sont également tenus en estime.

Le lion du jour, comme dit la douairière, c'est le baron André van den Branden de Reeth, qui s'est révélé au cours de la représentation d'une revue intitulée : *En plein Marais*, l'autre jeudi, à la salle Patria.

Cent voix vous affirmeront que, s'il le voulait, il trouverait des engagements à prix d'or dans les meilleurs théâtres de genre de Paris.

Bref, ce cercle de comédiens-amateurs est d'autant plus sympathique qu'il ne se dépense qu'au profit de la charité et qu'il est un peu distant : rien n'est plus insupportable, en effet, que la familiarité que la démagogie tend à substituer, dans les relations courantes, à ces qualités bien françaises d'autrefois, qui se nomment réserve et discrétion.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le Pèlerin du Soleil

La Revue Belge de cette quinzaine commence la publication du roman inédit de Pierre Goemaere : *Le Pèlerin du Soleil*. Dans le même numéro : *La Chine face à l'Europe*, par Pierre Daye ; *La Passion de Roland Garros*, par G. de Lanstsheere ; *L'Affaire Peltzer*, par Gérard Harry, etc...

Abonn. : 87 fr. (24 vol.), rue de la Limite, 21, Brux.

### Le comité France-Belgique

Le comité France-Belgique a fêté, à Paris, son président d'honneur — son fondateur avec Léon Hennebicq — M. Paul Doumer, élu président du Sénat. C'est la section française du comité qui avait pris l'initiative de cette manifestation, qu'elle voulait tout intime. Mais quand on est parlementaire, que ne fait-on pas pour un président du Sénat ? Aussi, sénateurs et députés avaient-ils répondu fort nombreux à l'appel de M. Lucien Hubert, et quelques Belges, dont MM. Théodor, Flagey, Sasserath, Rooman n'avaient pas hésité à faire le voyage. On a prononcé quelques discours cordiaux sur des thèmes connus.

Mais à quand la prochaine manifestation publique ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

### Nouvelle monnaie

Les billets de 100 belgas

Ne nous viennent pas surprendre :

Nous sommes toujours en cas

A crédit de tout vous vendre.

L'ETOILE BLEUE,

16, Place Rouppe, 16, à Bruxelles

et à ANVERS, 38, rue des Peignes.



- Quel dommage, chère Maoame, que les bals de Cour sont supprimés cette année

### En l'honneur d'Herman Dumont

Les journalistes libéraux, en présence des ministres Hymans et Vauthier, ont fêté, dimanche, le cinquante-nième anniversaire de notre bon confrère Herman Dumont, devenu l'un des doyens de la Presse belge.

On connaît la figure souriante et cirqueuse, à la fois douce, grave et amène d'Herman Dumont ; on sait les mérites de l'homme politique et du journaliste — et aussi de l'administrateur, car Herman Dumont est échevin à Saint-Gilles. Nous ne les redisons pas après tous les orateurs du banquet de dimanche et tous les journaux bruxellois et provinciaux de lundi, mais nous nous associons de tout cœur à l'hommage affectueusement confraternel qui lui a été rendu.

### Les légendes

A propos d'Herman Dumont, M. Olympe Gilbart écrit dans la Meuse :

M. Herman Dumont est, avant tout, pour les Belges, qui font de la politique, le père de la représentation proportionnelle de la R. P.

« Rien n'est moins exact ! », assure M. Herman Dumont, « c'est une légende ! »

Ah ! ces légendes ! Ainsi, mon ami Léon Souguenet a toujours prétendu que j'avais capturé une sole à Comblain-au-Pont. Il a lancé, il y a quinze ans, la nouvelle dans les journaux et il en reparle dans le dernier « Pourquoi Pas ? ». Protesté-je là-contre ? Mais ce qu'il ne dit pas, c'est que cette sole était frite, et que, au lieu de l'envoyer dans un bocal enrichir les collections universitaires, sur ses conseils pressants, nous l'allâmes gloutonnement manger dans une auberge voisine.

Mais les légendes ont la vie dure. M. Herman Dumont a beau protester, il reste le père de la R. P., le père putatif tout au moins.

Ce qui est plus grave, c'est qu'il avoue être l'auteur du système de l'apparement...

Ça, c'est vrai, c'est plus grave... Pour tout dire, nous aimerions mieux sentir peser toute notre vie sur nous la légende de la sole de Comblain-au-Pont que d'être soupçonné, un seul instant, d'être pour quelque chose dans

### « Connaissez-vous celle-ci ? »

Il y a des gens qui racontent très bien des histoires ; il en est d'autres qui les racontent très mal : tel le peintre V...

Les racontant mal, il en raconte tout le temps, ainsi qu'il arrive souvent.

L'autre jour, en buvant un bock, avec des amis au café, il annonce :

— Je vais vous en dire une ...une tordante... Mais, au fait, j'y pense : je vous l'ai peut-être déjà racontée?... — Tu dis qu'elle est tordante ? fait le sculpteur B...

Alors, tu peux y aller, tu ne nous l'as jamais racontée.

### CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

### Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Le Christ, Rubens et les importateurs Suisses

Les importateurs suisses furent une quarantaine à visiter les usines Minerva et le port d'Anvers — mais ils n'étaient plus que trois ou quatre, lorsqu'il s'agit de visiter les musées.

Que voulez-vous ! On aime l'art ou on ne l'aime pas, et les Suisses ont un pays tellement abondant en objets artistiques...

Bref, on les mena à la cathédrale... pas pour voir, mais pour entendre : ces messieurs voulaient, à tout prix, un concert de carillon. Calamité ! Justement, on avait oublié de commander le carillonneur. Ils durent donc se contenter de voir...

On leur montra, dans l'église, les trois Rubens, et, sûrement, l'éloge que leur en fit le guide dut leur en donner une haute opinion.

— Voici, Messieurs, la *Descente de Croix*, le plus grand tableau de Rubens : il pèse huit cents kilos. Il est tout en chêne. L'autre, à côté, pèse douze cents kilos : il est tout parqueté ; celui-là... Nous avons trois Rubens ici : ils représentent les trois façons dont fut porté le Christ. Voyez bien : à la *Descente de Croix*, Jean et les saintes femmes le portaient par les épaules et les jambes ; à côté, saint Christophe le porte dans ses bras et, plus loin, la Vierge le porte dans son sein !...

C'est tout juste si on n'applaudit pas.

Tout le monde s'en fut dîner...

Etes-vous socialiste, communiste, libéral, catholique ou neutre ? Votre opinion est toujours la mienne, car, je le proclame : rien ne vaut les bas et les chaussettes du « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole » ; avenue de la toison d'or, 13, (porte de Namur) ; succursales à Anvers et Ostende.

**BUSS & C<sup>o</sup>** Tous Objets de Choix  
LA MAISON CONNUE  
pour vos **C A D E A U X**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Droits d'auteurs

Ce bourgmestre wallon est, depuis toujours, président de la société chorale et dramatique de sa commune — et cette société a représenté, dans la salle de l'école du village, une revue écrite par des autochtones.

Quelques jours après, le représentant de la *Société des Auteurs* vient avertir le bourgmestre-président qu'il lui doit acquitter les droits d'exécution pour la musique empruntée.

— Comment ! s'écria le bourgmestre, il faut que nous payions pour avoir chanté le *Père la Victoire et Tourne, mon moulin* ?

Le représentant lui explique la légitimité du droit d'auteur et le bourgmestre, non convaincu, finit par s'écrier :

— Dites donc ! de ce train-là, quand je dirai encore m..., faudra-t-il que je paie des droits à la famille Cambronne ?

### PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

### La marque Sandeman universellement connue

#### « Au Coffy »

L'emplacement autrefois occupé par le café *Au Coffy*, rue de la Colline, est maintenant englobé dans un de nos grands cinémas. Il nous souvient que ce qu'il avait de plus remarquable, dans les derniers temps de son existence, c'étaient les légions de bêtes de four qu'il hospitalisait dans ses vieux planchers et qui, lorsque l'on faisait brusquement de la lumière, le soir, se manifestaient en hordes épaisses et foisonnantes...

Mais le *Coffy* avait eu ses jours de gloire.

C'était, vers 1865, un restaurant populaire réputé. Et nous trouvions, l'autre jour, dans une publication bruxelloise de 1868, cette annonce qui en dit long sur la façon dont la petite bourgeoisie pouvait vivre à cette époque, à Bruxelles :

#### AU COFFY

16, rue de la Colline, 16

Pour 60 centimes, déjeuner à la fourchette, pain à discrétion. Pour 45 francs par mois, déjeuner à la fourchette et dîner, bière comprise. On y trouve tous les journaux de province.

#### « Ejusdem farinae »

Le *Coffy* n'était pas le seul « bon restaurant » dont les prix étaient ceux que nous venons de dire. Nous trouvons dans le même journal, une annonce où l'on recommande la *Taverne Saint-Hubert*, 49, rue des Bouchers, « à l'instar de Paris ». Voici un aperçu de la carte :

Soupe et bœuf .....	fr. 0.50
Bœuf à la mode .....	0.35
Rôti de veau .....	0.35
Rognon sauté .....	0.60
Poisson du jour .....	0.40
Tête de veau vinaigrette .....	0.40
Brune et fero à 15 centimes le carafon.	

Et voici la réclame du *Restaurant Grétry*, rue de la Fourche :

Dîners, de 1 à 7 heures, à 1 fr. 50  
Trois viandes au choix  
Légumes, desserts.

Pour cinquante centimes de plus, on ajoute une viande » et un entremets...

Enfin, signalons qu'au *Dépôt des Propriétaires réunis*, rue des Trois-Têtes, on pouvait se procurer des « paniers de vins fins assortis : Bordeaux, Macon, Bourgogne, Champagne, au prix de 20 francs les douze bouteilles ou de 10 francs les vingt-cinq bouteilles »...

Il y a de cela cinquante-neuf ans, c'est-à-dire qu'une bonne partie de la population bruxelloise d'aujourd'hui a vécu en ces temps fabuleux...

Entre joueurs de whist, chez le Bistro :

Le joueur sérieux annonce : *Abondance carreau...*

Le joueur *distrain* (obsédé par sa passion pour l'Eau de Spa-Monopole) : *Abondance de 1/4 d'Eau...* Il n'en est pas de même dans ce sacré café : ils ont toujours trop peu de *quarts d'eau*.

### Le sport favori

C'est le tennis pratiqué sur les courts des « Tennis-Clubs » de Stockel, 22, avenue de l'Escrime. Tél. 328.49.

### Les naufragés

Ce matelot anglais, ayant fait naufrage, s'accrocha à une planche qui passait à sa portée et, comme Robinson Crusé, aborda, plus mort que vif, dans une île déserte. Il passa trois ans, s'étant construit une cabane et vivant des produits de sa pêche et de sa chasse. Industriel comme tous les naufragés de toutes les îles désertes, il parvint à se fabriquer une pirogue et, désespérant définitivement de voir quelque navire passer dans ses eaux, prit la mer à tout hasard, aimant mieux courir toutes les aventures et affronter tous les dangers que de supporter plus longtemps sa solitude.

Au bout de trois jours, son frère esquif, pour parler comme le digne M. Casimir Delavigne, l'amena devant une autre île où — ô surprise ! en croirai-je mes yeux ! — il vit une femme qui séchait du linge sur des cordes !

Il aborda... La femme l'accueillit le sein battant ! On s'explique... Elle était sur le même bateau naufragé... Sauvée aussi miraculeusement que lui, elle avait eu la chance de récolter quelques épaves — quelques caisses de livres et de vêtements — et s'était arrangé, sur son île, une vie un peu moins déshéritée que celle du matelot, mais tout aussi solitaire...

Joie réciproque de retrouver un être humain, un être d'un sexe différent de celui auquel on appartient... Tu-toiement, effusion, embrassades.

— Que tu dois être heureux de me voir ! dit-elle... Qu'est-ce que je ne te réserve pas !...

Et lui, un sourire de bonheur illuminant tout à coup sa face :

— Oh ! oui... je suis sûr que tu as du whisky !...

### TAVERNE ROYALE

Téléph. : 276.90

Traiteur

Plats sur commande

Foie gras Feyer de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

### Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

### Le comte Woeste

La *Revue Générale*, qui publie les mémoires du célèbre homme d'Etat catholique, n'y trouvera sûrement pas trace d'un petit incident qui caractérise bien l'allure et la manière du vieux politicien.

C'était en 1894. M. Woeste n'était pas encore comte. Les socialistes, épaulés par des libéraux et radicaux, venaient de faire, les 14 et 21 octobre 1894, une entrée bruyante et sensationnelle au Parlement.

M. Woeste, lui, n'y avait pénétré, en même temps que son ennemi intime, l'abbé Daens, que par la petite porte du ballottage.

Obéissant aux traditions de déférence et de courtoisie parlementaire, qui avaient encore cours à cette époque, un jeune député liégeois radical, qui, depuis lors, occupe des fonctions en vue à la « Haute Assemblée » — M. Charles Magnette, vice-président du Sénat, pour ne pas le nommer — désira se faire présenter au leader clérical. Et il pria son collègue, feu de Sadeleer — devenu, lui, simple baron — de le présenter à M. Woeste.

Ce qui se fit, dans les couloirs de la Chambre, en un dialogue que l'intéressé lui-même nous a répété.

— Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous présenter M. X..., un de nos nouveaux collègues du banc de Liège.

— Ah ! fit M. Woeste, de cette voix acidulée qui portait si bien, sans tendre la main et sans même un semblant de sourire... Ah ! Monsieur, je vous connais. Je crois que nous sommes destinés à nous combattre assez souvent !

Le député liégeois se taisait, tandis que M. de Sadeleer, gêné, tournait les talons.

Puis, se reprenant et haussant le ton :

— Et moi aussi, Monsieur, dit le député liégeois ; et, d'après ce que je sais de vous, j'espère que ce sera le plus souvent possible...

Et, sans un mot de plus, il lui tourna le dos.

Et, depuis lors, jamais plus, ni à la Chambre ni ailleurs, il ne salua M. Woeste et ne lui adressa la parole.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

### Un coup de torchon s. v. p.

Un magistrat bruxellois, d'origine montoise, qui n'avait plus revu, depuis la guerre, le *petit trou de ville* natal, cher à ses souvenirs, nous disait, l'autre jour, combien, lors d'une récente visite, il avait été péniblement affecté de trouver, sur la façade d'un certain nombre de maisons, des traces de l'occupation allemande. Des numéros peints sur les immeubles par les Boches, des inscriptions indiquant le nombre des soldats et des chevaux à loger par l'habitant sont encore visibles dans beaucoup de rues...

C'est pousser un peu loin l'esprit « conservateur ». Si l'habitant ne procède pas lui-même à l'enlèvement de ces souvenirs d'une période odieuse de l'histoire montoise, l'édilité ne pourrait-elle pas s'en occuper d'office ?

Mons est une petite ville coquette et le soin qu'ont pris les Montois, depuis plusieurs années déjà, de décaper leurs façades de façon à restituer aux rues leur pittoresque originel lui a donné une physionomie typique qui requiert la visite de l'étranger. C'est une raison de plus pour éviter à celui-ci un spectacle particulièrement désagréable et ces souvenirs que tout le monde, semble-t-il, devrait être heureux d'avoir vu tomber dans la fosse aux cachemars.

LE DERNIER CHAMEAU

### Tchantchet, son père et le Congo

C'est une histoire verviétoise.

Le fils de Tchantchet épouse Marie.

Les parents de Marie, voulant assister à la nuit de noces, se cachent, la mère sous le lit, le père dans l'armoire à glace.

Entrée des époux. Avant le moment dit psychologique. Marie, tout en larmes, confie à Tchantchet :

— Ecoute, Tchantchet, j'ai un aveu à te faire. Je n'arrive pas au mariage comme tu le crois... Une fois...

Fureur du mari.

— Et avec qui?...

— Il ne faut pas m'en vouloir : c'est avec le vicaire...

Tchantchet, ivre de fureur, se r'habille :

— Je ne reste pas ici, fille perdue ! Je m'en vais...

— Et où ?

### La légende du vieux paveur

Connaissez-vous la légende du paveur Joseph Mellery ? Elle intéresse particulièrement messieurs de l'administration, les familles Le Bureau, Qui-de-Droit et Rond-Cuir.

En rentrant dans sa petite maison de Ways lez-Genappe ce 6 juin 1815, Joseph Mellery, le paveur, trouva un ordre de l'administration provinciale de réparer, à partir du 18 courant, la partie du pavé comprise, sur la chaussée de Charleroi à Bruxelles, entre les bornes 20 et 21.

L'ordre ajoutait : « Pour que la barrière soit fermée le moins longtemps possible et vu le clair de lune, les travaux commenceront le 18 juin, à 8 heures du soir. »

Joseph Mellery lut trois fois le papier pour bien se remettre la date dans la tête, qu'il avait dure comme un morceau de Quenast. En suite de quoi il alluma sa pipe, ferma



— Si mon patron ne retire pas ce qu'il m'a dit cet après-midi, je quitte sa maison!

— Qu'est-ce qu'il t'a dit?

— Il m'a dit qu'il me flanquait à la porte.

— Au Congo...

Et il sort, laissant Marie affolée.

La mère, n'écoulant que son cœur, sort de sa cachette, et, oubliant la présence du père, console sa fille :

— Il ne fallait rien dire ! Il n'aurait rien vu. Moi, c'était encore pis : c'était avec le curé!...

Alors, l'armoire s'ouvrit et le père, digne et énergique, en sortit en claironnant ces paroles mémorables :

— Eco onk po l'Congo!...

Avec 400.000 hommes, Napoléon pouvait conquérir l'Europe. Que faut-il à une femme pour conquérir le monde ? De la grâce, un sourire et des bas du « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole » ; avenue de la toison d'or, 15 (porte de namur) ; succursales à anvers et ostende.

**Th. PHILIPS**

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

yeux pour rechercher dans sa mémoire où était la route (car il connaissait tous les chemins du pays, pas de pavé qu'il y eût deux pavés dessus). Ayant repéré, il reconnut que l'endroit à réflexionner était sis un peu avant de rentrer à la Haie-Sainte quand, venant de Genappe, on dirige sur Mont-Saint-Jean.

Or, vous savez ce qui arriva, le 18 juin 1815. Vous savez que, vers le soir, alors que le valonnement était plein de boue et de sang, plein de cadavres d'hommes et de chevaux, hurlait et pleurait sur plus d'une lieue de route, entre les coups de fusil et les coups de canon qui s'espacèrent, la grenadière battait lugubrement et tristement pour annoncer que la vieille garde était vaincue et que c'en était fait de Napoléon, vous savez donc que, vers 8 heures, la route de Bruxelles à Genappe était encombrée horriblement d'affûts, de caissons, de chariots, de blessés, de fusils abandonnés, de sabots et de fourgons.

C'est à cette minute que Joseph Mellery, le paveur, se tenait sur la route, son bidon de fer-blanc et sa pioche sur le dos, sa demoiselle dans les bras, et tâchait de gagner l'endroit où il devait travailler.

passait à travers les groupes de forcenés, ivres de fatigue et de panique ; il disait bien doucement : « Faites excuse, Messieurs, faites excuse. Je vous demande pardon si je vous gêne... »

Il fut renversé sur la chaussée d'un coup de sabre lancé par un cavalier qui le prit, sans trop savoir, pour « de l'ennemi », et un fourgon d'artillerie qui passa sur lui le réduisit en bouillie : ses intestins et vertèbres s'enroulèrent, comme une devise de mirliton, autour du manche de sa demoiselle.

Telle est l'histoire du paveur de l'Administration des Ponts-et-Chaussées, qui voulait repaver la route de Genappe le soir de la déroute de Waterloo, simplement parce qu'il avait reçu administrativement l'ordre de repaver.

On peut la raconter pour signifier combien la Routine est bête et toute-puissante.

Camionnages à l'heure et à forfait.

### Compagnie ARDENNAISE

Agence en douane

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649.80

### Etterbeek! tout le monde décent!...

A Monsieur Plissart-le-Pudique,  
Ces versiculets sont offerts.  
Ça le laisse froid, car il dit que  
Rien n'est aussi nu que... les vers...

Ce maîtreur — ô décence exquise ! —  
Interdit, dans son patelin,  
La pomme de terre... en chemise  
Et les mobiliers en... pitchpin !

A l'église, il faut que l'on voile  
Les « saints » ! Plissart pousse des cris  
Quand il apprend que l'on dévoile  
La « passion » de Jésus-Christ !

Qu'aucun marchand de primeurs n'aille  
Exposer le fruit du... pêcher !  
Que chez les vendeurs de volaille,  
Le gibier « à poil » soit caché !

Aux écoles, Plissart harangue  
Les professeurs, en leur disant :  
« On ne peut se passer... des langues ;  
Apprenez-les donc aux enfants ! »

Supprimons les « académies »  
« Dessin ! »... Dieu ! quelle instruction !  
Aux gosses — c'est une infamie —  
Parler de... reproduction !

Puisque ce magistrat attaque  
Tout ce qui porte un nom grivois,  
Il faudrait bien changer la plaque  
De l'avenue des... Gaulois !

Un bon conseil : dans toute lettre  
Que vous écrivez, par hasard,  
Au maîtreur, n'allez pas omettre  
La seconde lettre à Plissart !...

Marcel Antoine.

## PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos  
Phonos et Disques *La Voix de son Maître.*  
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.



### Le français tel qu'on le parle... en Hollande

Un voyageur a copié, dans un hôtel hollandais, l'avis suivant, qui est apposé dans chacune des chambres :

#### AVIS IMPORTANT POUR LES VOYAGEURS

1. *Les souliers et habits on veuille déjà paraitre avant d'aller dormir — avec cela les mêmes pourraient nettoyer.*

2. *Des comptes de chambre, je vous prie à payer dans la chambre.*

3. *« Je prie de me donner les bijouxeries, parce que je ne garantis qu'en ce cas pour les »*

*« Esquisite cuisine, original boisson. »*

*« Des mets à la salle, à la carte ou par couvert. »*

4. *Des afflictions, je prie à indiquer à mon nom personnel.*

5. *Portier et le transport au chemin n'est pas renfermé dans la chambre.*

Les Hollandais qui ont appris le français comprennent peut-être cet avis, mais les Français doivent se gratter la tête en le lisant.

**VIENT DE PARAITRE:** Livre d'adresses de la province de Liège, édition 1927 (36<sup>me</sup> année). Annuaire COMPLET de Liège et environs, Huy, Seraing, Fupen, Malmedy, Spa, Verviers, etc...

EDITEURS: Lasalle et Cie, 7, rue Florimont, Liège (35 francs, port en plus).

### Gildo-Bourse, 45-47, rue Henri-Maus

après quinze jours d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses apéritifs.

### Histoire juive

Un colonel croise un jeune soldat dans la cour de la caserne.

Il l'interpelle :

— Votre nom ?

— Soldat Lévy, mon colonel.

— Quelle compagnie ?

— Pas de compagnie, mon colonel : « Lévy frères ».

???

Dans une école juive ; leçon d'arithmétique :

L'INSTITUTRICE. — Que préfères-tu, Sarah : deux pièces de cinq centimes ou une pièce de dix centimes ?

SARAH. — Deux pièces de cinq centimes.

L'INSTITUTRICE. — Combien valent deux pièces de cinq centimes ?

SARAH. — Dix centimes.

L'INSTITUTRICE. — La valeur est donc la même ; alors ?...

SARAH. — Lorsque j'aurai une pièce de dix centimes, maman dira : « Mets-la bien vite dans ta tirelire ! Lorsque j'aurai deux pièces de cinq centimes, maman dira : « Mets-en une dans ta tirelire et garde l'autre pour toi ! »

### Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

LE DERNIER CHAMEAU

## Service intime

Dans leur jeunesse, Chivot et Duru, les deux auteurs dramatiques qui signèrent tant de vaudevilles et d'opérettes centenaires, villégiaturaient, un été, dans les environs de Bade ; un soir, ils s'arrêtèrent devant une auberge qui leur sembla confortable. Une bonne odeur de cuisine s'en échappait, et sur la porte se tenaient deux femmes qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, brunes et rondelettes, l'une toute jeune qui paraissait la fille de l'autre.

— Avez-vous des chambres ? demanda Chivot.

— Et même à manger, si vous voulez, répondit la plus âgée avec un gracieux sourire.

Les deux amis mangèrent et burent comme on boit et mange à vingt ans. Puis Chivot fut conduit à sa chambre par la cadette et Duru par l'aînée.

Le lendemain matin, ils se retrouvèrent dans la salle à manger devant un bol de café au lait fumant.

— Comme tu as l'air guilleret ! remarqua Chivot.

— Et toi, donc ? répliqua Duru.

— Ah ! mon cher, reprit Chivot, quelle aventure !

— J'allais t'en dire autant ! C'est une femme exquise.

— Et la fille, mon cher, une merveille !

Ils demandèrent leur addition. Elles n'étaient pas trop salées. Seulement, sur celle de Chivot, il y avait un article ainsi conçu :

« Virginie, service intime, 20 francs. »

Quant à celle de Duru, elle portait la mention suivante :

« La patronne, service intime, 40 francs. »

Du coup, Duru se vexa :

— Je comprends, à la rigueur, qu'on nous fasse payer ce soi-disant service intime, mais pourquoi cette différence de tarifs... Je ne marche pas...

Aussitôt, il sonna. Ce fut Virginie, la fille, qui apparut. Duru l'interpelle en ces termes :

— Dites donc, mon enfant, est-ce que les services intimes que vous avez rendus à mon ami sont de qualité inférieure à ceux qui m'ont été rendus à moi-même ?

— Pourquoi donc, Monsieur ? fit la jeune fille étonnée.

— Parce que, sur ma note, ils sont estimés 40 francs au lieu de 20...

Virginie prit un air vexé et, d'un ton sec, répondit :

— Monsieur, c'est l'usage ici... Maman ne « travaille » que le samedi, quand papa est à la chasse... Il faut bien qu'elle se rattrape !...

## AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Pendant le carnaval, allez apprécier la fine cuisine, et vous jugerez...

Prix abordables. — Retenir sa table, T. 265.70

## Les mots du bon docteur

On devrait collectionner, pour un recueil d'ana parlemantaires belges, les mots du docteur Branquart. On nous en rappelait un qu'il commit, à la Chambre, en 1914, c'est-à-dire à une époque où Célestin Demblon scandalisait par des aventures extra-conjugales la vertu de certains de ses collègues.

Branquart se plaignait, à la Chambre, de ce que, dans les concours d'animaux reproducteurs, les primes soient toujours données aux propriétaires-éleveurs, sans qu'on se préoccupe de récompenser les bouviers :

— Nous demandons, disait-il, que les obscurs tâcherons, artisans des succès de notre élevage, aient leur part de récompense. Si nous avons de magnifiques étalons...

M. C. DEMBLON. — Je demande la parole...

M. BRANQUART. — Est-ce pour un fait personnel...

A ces mots, toute la Chambre éclata de rire, sauf toutefois Célestin, qui se mit à agiter les bras comme un moulin fait tourner ses ailes et qui, superbe de jactance et de ridicule, répondit :

— Monsieur, il y a des gens qui s'améliorent en vieillissant : voyez le bourgogne !

Mais la Chambre dut croire que Célestin Demblon vantait, car elle le honnit avec ensemble, tandis que le bureau donnait l'ordre au directeur des *Annales* de supprimer l'insidieuse question du docteur Branquart.

## Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de ch. e. etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70

Vente de chien : de luxe miniatures.

## La Bourse gaie

A la Bourse, un agent de change en interpelle un autre réputé grand appréciateur de bons mots.

— Savez-vous, lui dit-il, ce que c'est qu'un injecteur ?

— Evidemment, je le sais, dit l'autre ; mais vous avez sans doute une définition originale.

— Sans doute.

— Eh bien ?

— Eh bien ! un injecteur, c'est l'amour-propre...

L'autre le brevète bon et le mot circule.

Une heure après, le propagateur du bon mot est abordé par un agent bien connu dans le monde boursier par ses mérites et sa candeur.

— Mon cher, j'en connais une bien bonne !

— Dites...

— Vous ne savez pas ce que c'est que l'amour-propre ?... Non ?... Eh bien ! c'est un injecteur...

La Bourse continue.

## L'Amphitryon Restaurant

### The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.

Porte Louise — BRUXELLES

## L'honnête homme malhonnête

Cet ancien commissaire de police raconta :

« Supposez un homme qui trouve, dans un taxi qui a pris au stationnement, une enveloppe sans firme contenant cinq mille francs. Son premier mouvement est de porter sa trouvaille au commissariat ; mais, à la réflexion, il se dit : « Je suis pauvre ; je suis endetté. Si ces cinq mille francs-là étaient à moi, je rétablirais mes affaires. Mais voilà : si je les garde, je cours le risque d'être découvert, arrêté, poursuivi et condamné ».

Les réflexions continuent.

...Tout à coup, l'homme tire de sa poche un billet de cinq cents francs — le dernier qui lui reste, et il le glisse dans l'enveloppe qui contient les cinq billets de mille.

Il descend du taxi, se rend chez le commissaire, lui remet l'enveloppe, donne son adresse et reçoit les louanges des personnes présentes.

Le lendemain, le commissaire voit arriver un particulier fébrile qui s'informe :

— N'a-t-on pas apporté au bureau de police une enveloppe contenant cinq mille francs ?

— Cinq mille francs ? Vous êtes sûr que c'est cinq mille francs ?

— Très sûr. Ils étaient destinés à un paiement que je devais faire dans la matinée, et je les ai recomptés avant de les mettre dans ma poche.

— Non, Monsieur, nous n'avons pas ici ce que vous cherchez...

L'argent reste entre les mains du commissaire.

Et, un an et un jour après que l'enveloppe lui a été confiée, le commissaire la remet en pleine propriété à l'ingénieur trouveur, personne n'ayant pu démontrer qu'il avait perdu une enveloppe qui contenait cinq mille cinq cents francs.

**Pour vos CADEAUX** Orfèvrerie  
MAISON DUFIEF Fantaisies  
**PASSAGE DU NORD 20** Porcelaines

**Le tiroir aux souvenirs**

Cet abbé raconta :

C'était au front, dans le secteur de Dixmude, quelques mois avant la délivrance.

Un aumônier de mes amis, cherchait, pour dire sa messe, un servant parmi les hommes du front. L'un d'eux se présente sans garantir posséder toutes les qualités de l'emploi : autrefois, à l'époque de sa première communion, il a été enfant de chœur dans son village.

Au moment de la consécration, il se trouve embarrassé pour verser l'eau et le vin et, tirant l'aumônier par la soutane, à voix basse, il lui demande :

— Dites donc, c'est-y le pinard ou la flotte qu'on doit verser le premier?...



**PIANOS**  
AUTO-PIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

*Michel Mathys*

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

**Au restaurant**

Joseph Buytinck, le rongeur-cœur, l'ettefretter, dîne au restaurant et mange tout en lisant la Gazette. Il se plaint de ce que la bière ait un goût de houblon et les cornichons un goût de vinaigre ; il géint, il se lamente, il soupire...

On lui sert un rosbeaf qu'il se met à découper dans son assiette.

— Garçon, cette viande...

— Monsieur?...

— Cette viande... Elle est dure ! Elle est tellement dure que je ne peux même pas piquer ma fourchette dans le jus !

Et, ayant ainsi gémi, Joseph Buytinck, satisfait de lui-même, reprend son repas et la lecture de la Gazette.



**Bouillon Oxo**

En débit dans les meilleurs établissements du pays

**La couronne**

L'oncle, le vieil oncle que ce jeune ménage : Alphonsine et Hubert, possédait à Dinant a été rappelé par le Seigneur, lequel n'y avait mis, d'ailleurs, aucun empressement.

Le premier soin d'Alphonsine et d'Hubert est d'adresser une dépêche à un marchand de fleurs dinantais, priant ce marchand d'envoyer une superbe couronne au domicile du défunt, avec cette inscription en or sur un large ruban violet :

**REPOSE EN PAIX**

La dépêche envoyée, Hubert dit à Alphonsine :  
— Nous n'en avons vraiment pas mis beaucoup sur la couronne. On dirait que nous avons regardé à un mot ; tu connais Dinant : ça fera jaser...

— Tu as raison, dit Alphonsine.  
Et une deuxième dépêche est envoyée au fleuriste, le priant d'ajouter, s'il y a encore de la place, les mots :  
**AU CIEL, SEJOUR DES JUSTES**

Le lendemain, ils prennent le train pour Dinant, afin d'assister aux funérailles. Et — ô stupeur indicible ! — parmi les couronnes placées près du cercueil, ils en découvrent une, la leur, avec cette inscription en or sur ruban violet :

**REPOSE EN PAIX AU CIEL,  
S'IL Y A ENCORE DE LA PLACE !**

**CHAMPAGNE GIESLER**  
Ses bruts 1911-14-20  
LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

**Louageur de voitures**

Un journal anversois publiait dernièrement ces lignes, dans un article écrit d'un bout de plume dédaigneux :  
« Quelle opinion un Français doit-il se faire de nos connaissances linguistiques, lorsqu'il déchiffre sur l'enseigne d'un loueur de voitures le mot : Louageur ?... »

La réponse est simple : Si le Français qui découvre cette enseigne n'ignore pas sa langue maternelle, il aura de nos connaissances linguistiques une opinion flatteuse : Littré et Larousse donnent, en effet, tous deux, comme équivalents, les mots « loueur » et « louageur », — ils ne font aucune réserve quant à l'usage de ce dernier mot.

« Louageur de voitures », contrairement à ce que l'on a enseigné à beaucoup d'entre nous à l'école primaire, est donc parfaitement français. La crainte de parler mal nous induit parfois à être plus puristes que les grammairiens de France. C'est l'envers d'une qualité louable, mais, au demeurant, c'est un défaut.



**Imperia SS**

8/25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 39.500 francs.

Agence exclusive pour le Brabant :  
**ETABLISSEMENTS RENE de BUCK**  
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles  
Téléphone 120.29 et 111.66

## La dame et le libraire

C'est une histoire qui nous arrive d'Amérique par le dernier transatlantique :

Une dame entre chez un libraire, et dit : « Dépêchez-vous, Monsieur, car je suis excessivement pressée ; je voudrais acheter un livre pour mon mari ; c'est sa fête aujourd'hui, et je veux lui faire un présent. Montrez-moi ce que vous avez, mais surtout, faites vite, je vous en prie. Il ne faut pas que ce soit trop cher ; mais, cependant, je ne désire pas que ce soit trop bon marché, vous comprenez ! C'est un homme paisible, distingué, qui ne s'intéresse pas aux sports, ne me montrez donc rien en ce genre. Pour l'amour de Dieu, ne me montrez pas non plus une de ces assommantes histoires de détectives. Je ne veux pas non plus quelque chose d'historique ou de biographique. Dépêchez-vous, je vous en prie, car je suis épouvantablement pressée, et j'ai déjà perdu trop de temps ici. Vous ne connaissez naturellement pas mon mari, mais d'après ce que je vous ai dit, vous devez pouvoir me proposer un livre qui lui plaise. »

Et le libraire répond : « Oui, je le crois. Voici un petit livre qui fera tout à fait votre affaire : *L'art de se servir d'une machine à écrire.* »

## MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330, avenue de la Couronne, BRUXELLES

### Au café

— Ah ! les femmes, mon ami, les femmes ! Tu connais la petite Fernande, ma maîtresse. Je lui envoie toutes les semaines mille balles, à Nice... Elle ne m'écrit même pas !

— La mienne, Suzanne, est à Cannes. Je lui écris tous les huit jours : « Je t'envoie mille francs ». Elle répond par retour du courrier.

— C'est extraordinaire...

— Oui. Je ne les mets jamais dans l'enveloppe.



### Autrefois...

Feuilleter, l'autre jour, un *Baedecker*, qui nous avait servi, en 1889, à « découvrir » Paris.

Et trouvé, dans le dit *Baedecker*, ce passage :

On entend retentir à Paris, du matin au soir, des cris de toute sorte, souvent discordants, presque toujours inintelligibles pour celui qui n'y est pas habitué, mais dont plusieurs ne manquent pas d'une certaine originalité.

Les fripiers crient : « Habits ! vieux habits ! marchand d'habits ! »

Les marchands de légumes : « Poois verts, poois verts ! » « V'là d's artichauts, de beaux artichauts ! » « Ma botte d'asperges, ma botte d'asperges ! » « Tous les p'tits radis roses, six liards la botte ! », etc...

Les marchandes de poisson : « Il arrive, il arrive, l'inaque-reau ! » « Hareng qui glace, qui glaace, hareng nouveau ! » « Merlan frais, là, frais ; j'ai du beau merlan, beau ! » « A la

crevette, fraîche et bonne, à la bonne crevette ! » « Sardines de Nantes, sardines nouvelles ! », « Qui veut d'la sole à frire ! », etc., etc...

Les fontainiers, qui réparent les filtres : « V'là fountainier, mesdames, v'là fountainier ! ». Et ils s'évertuent à jouer le « Roi Dagobert » ou un air populaire du jour avec un cornet qui produit un son unique en son genre.

Eh bien ! tout de même, c'est assez ahurissant... Et cela ne va pas sans quelque mélancolie... Où sont-ils, les *cris de Paris* ? Où est-il, le pittoresque, cordial et familial, du Paris d'il y a quarante ans ?

Et nos vieux cris bruxellois : *Geerenaud en crabaud...* *Stoete te bies !... Hy gee voden en been !... Mossele !...*

Il semble bien qu'un monde nouveau s'est instauré sur les restes d'un monde disparu...

Si encore ce monde nouveau valait l'autre...



La meilleure machine parlante du monde.  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

### Annonces et enseignes lumineuses

Recueilli sur une affichette, à la montre d'une boutique du vieux Nice, par une de nos lecteurs, M. A. F. :

Bravi gens,  
Escusas se mi troumpi !  
Escoutami ieu  
Sec une vicilla Nissarda  
Mangias de bouon Roussoun  
Ma non tirus de bombardas.

Ce qui veut dire : « Braves gens, excusez-moi si je me trompe — Ecoutez-moi bien, je suis une vieille Niçoise. Mangez de bons haricots, mais ne tirez pas de bombardes. »



### L'opinion publique

La confiance de l'étranger quant à la marche de la Société Nationale des Chemins de fer belges et aux résultats à attendre de sa politique industrielle, s'étend de plus en plus dans le pays même.

L'opinion comprend davantage l'intérêt que présentent les actions de nos chemins de fer, on ne doute plus de leur possibilités de rémunération.

Outre l'intérêt fixe de 6 p. c. garanti par l'Etat, il y a lieu de considérer, en effet, comme assuré, pour l'exercice social en cours, un dividende de 2.70 p. c.

Les bénéfices qui permettront cette attribution ne dérivent pas seulement de la hausse des tarifs, mais aussi de leur remarquable rendement judicieux et surtout d'économies d'exploitation telles que : licenciement d'agents, centralisation des réparations, suppression d'un certain nombre d'ateliers, etc...

Les gens de bon sens comprendront que la réalisation complète de ces réformes nécessitera encore un certain temps ; l'essentiel, tant pour les usagers du railway que pour les anciens porteurs de bons du trésor qui sont devenus actionnaires de la Société Nationale, est que celle-ci poursuive une politique de saine gestion industrielle.

# L'école de tonte patriotique

Une propagande à la page.

Le contre-pied de l'illotisme. — Félicitons le gouvernement

Dans l'ancienne boutique de pipes en « écume de mer » qui fait le coin de la rue de la Madeleine et de la rue de la Colline, — « chez Vinche », comme disaient les vieux Bruxellois, — le gouvernement a installé une école de tonte qui montre de quel esprit d'opportune propagande il est capable.

Les objurgations qu'il a adressées, depuis 1919, aux contribuables belges, pour les persuader que le patriotisme leur imposait une nouvelle vertu : le courage fiscal, commençaient à perdre tout effet pratique... « Courage fiscal ! Courage fiscal ! murmurait le bon citoyen... il a des limites tout de même, le courage fiscal... il ne peut cependant pas nous mener à la devise : « Gueux jusqu'à porter la besace !... »

Bref, en deux mots, comme en dix, le contribuable commençait à rouspéter avec toute l'énergie dont est susceptible un contribuable.

C'est dans ces circonstances que le gouvernement, admirablement inspiré, s'est dit que rien ne vaut une leçon de choses — et que, sous le couvert d'une firme commerciale, il a entrepris de démontrer aux citoyens que nous sommes, que rien n'est plus aisé, que rien, même n'est plus agréable que de se laisser tondre !

D'où la transformation du vieux magasin Vinche en école d'expériences publiques pour la tonte patriotique.

Cette démonstration, disons-le, est d'une probante, d'une admirable éloquence !

Un contribuable belge passe sans méfiance par la rue de la Colline. Un écrivain le happe : « Vous qui passez, n'hésitez pas : en quelques instants, la tondeuse électrique vous aura tondu à ras ! »

Les passants sont tentés ; ils entrent dans l'antre : on s'y presse ; on s'y bouscule.

Dix jeunes gens se proposent volontairement à édifier leurs concitoyens ; dix jeunes gens, dont la physionomie a déjà cessé de refléter la résignation pour ne marquer qu'une souriante obéissance ; ils se rangent à la queue leu leu derrière le fauteuil où l'opérateur travaille ; ils attendent...

— Au premier de ces messieurs, a prononcé l'opérateur.

Ah ! je vous flanque mon billet que c'est rapide et bien fait ; la tondeuse approche et tout vole en l'air, laine épaisse, poils follets, totos et pellicules : en un tournemain, la tonte est faite !

Elle est complète et sans douleur. On songe, en voyant les jeunes gens quitter l'un après l'autre le fauteuil, à la complainte de Saint-Nicolas retirant les enfants du saloir où ils sont restés sept ans ; le premier dit : « J'ai bien dormi », et le dernier : « Je m'étais cru au Paradis ! »

Quel exemple magnifique ! Existe-t-il quelque chose de plus idoine à convaincre qu'un corvéable de la nécessité de la tonte ?

Et pourra-t-on assez admirer un gouvernement qui a inventé cette entraînante démonstration « électrique » ?

Nous les critiquons souvent, notre gouvernement. Mais nous serions d'un impardonnable parti pris, si nous refusions, dans les conjonctures actuelles, de lui tirer notre chapeau !

Los à M. Houtart ! Il restera tout de même quelque chose de son passage au ministère des finances !

## UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

# BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60.000.000

Réserves: Fr. 17.500.000

.....  
SIEGES .

**ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital**

**BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

**Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups**

.....  
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 41, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelle.

.....  
FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

## CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

# ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES  
**IMBATTABLES EN COTES**

Entretien gratuit pendant un an  
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 62.545

## Film parlementaire

### Faute de grives...

*Paulo canamus minores...* Faute de pouvoir « charrier » les parlementaires, qui, décidément, n'iront pas voir, au Congo, ce qui s'y passe, les ennemis du régime ont bien cru pouvoir se mettre sous la dent un morceau de moindre volume.

Puisque tout un groupe de députés et sénateurs se disposaient à profiter de l'occasion unique qui s'offrait, d'aller contempler les merveilles de notre art flamand, dispersées dans les collections privées et rassemblées à la *Royal Art Academy* de Londres, il devenait évident que cette petite ballade outre-mer devait se faire aux frais de la princesse.

Des sénateurs et députés, gens de peu, en somme, pèlerinant pour attester leur ferveur esthétique et leur fierté devant le passé historique du pays, cela ne s'était jamais vu. C'était, sans conteste, l'Etat belge qui allait solder la note de la petite fête...

Informations prises, il n'en est rien.

Il paraît que nos honorables ont tout simplement répondu à l'initiative d'un groupe de leurs collègues britanniques, et que les petits profits de cette initiative consistent en quelques avantages sur les chemins de fer du Royaume-Uni et en un ou deux lunchs offerts par des clubs de Belges séjournant à Londres. Mais c'en est assez pour que les contempteurs du régime ne désarment pas. Les uns ont lancé, dans le public, la balle de leur insinuation fautive... ils ne la rattrapent pas. Les autres proclament que « ce sont toujours les mêmes qui ont des petites faveurs » et cela soulage, paraît-il, comme un juron lâché à propos, les victimes des vexations du fisc.

Le scandale continue, c'est entendu.

### Le beau voyage

On ne mulletait pas autant, avant la guerre, quand, à l'occasion de fêtes et réceptions internationales, les hauts personnages d'ici, invités et choyés un peu partout, à Paris, Londres, voire Berlin, pratiquaient avec régularité et entraînement, ce mode d'expansion belge.

Il est vrai qu'il ne s'agissait pas, alors, des purotins, de cette catégorie de politiciens que tout Belge au cœur bien placé se doit de désigner sous le nom de « douze mille balles » (1,700 francs-or).

Ah ! les belles et somptueuses noubas officielles, dont toute la presse, invitée, elle aussi, rendait compte avec lyrisme et dont les relations, lues avec avidité, remplissaient les bons patriotes de fierté nationale !

Pour recevoir, les Anglais étaient un peu là. Ils savaient y faire, avec une largesse et une munificence qui faisait admettre que la légendaire hospitalité écossaise avait conquis tout le Royaume-Uni.

Il nous souvient encore d'une expédition qui, certes, doit rester dans la mémoire de nos socialistes. C'était début de l'an 1911, après la fermeture de ce que l'incendie de l'Exposition de Bruxelles avait laissé debout de cette prestigieuse *World's Fair*. Les Anglais avaient compati à notre malheur, à la manière d'un grand, très grand seigneur. Le palace de la section britannique avait été entièrement détruit par le feu et des pièces d'art appliquées uniques, prêtées par le *South Kensington Museum* étaient perdues. En moins de quinze jours, le commissariat général anglais ressuscita son pavillon et reconstitua des collections fort remarquables.

Puis, l'Exposition ayant fermé ses portes, le *Board of Trade* (ministère du Commerce) eut ce geste charmant d'inviter les dirigeants belges à passer une huitaine en Angleterre, afin de faire diversion à leur chagrin.

Ah ! mes amis, quelle huitaine ! Du lundi au dimanche suivant, ce ne fut qu'une succession de festivités gastronomiques et autres. Les invités, pour lesquels on avait réservé des appartements au *Savoy*, passaient la huitaine en sautant d'une table à l'autre : dîners à la légation, au *Saint-James Palace*, au *Mansion House*, au *Guild Hall*, chez le lord-maire, à la Chambre de commerce belge. Réception, par le roi Georges V, au palais de Buckingham, five-o'clock au château royal de Windsor, lunch à la Chambre des Lords, dans les vieilles corporations de la City, soupers dans les clubs, représentations de gala, rien ne manqua au programme.

Mais aussi, quels dignes représentants belges de notre endurance nationale ! Tout le gratin de notre Exposition, qui venait de traverser l'épreuve d'une année gastronomique marquée par plus de deux cents raouts, lunchs et banquets.

Il y avait là M. Max, tout sourire et jeunesse, dans la fraîcheur de sa nouvelle magistrature communale ; notre fidèle Maurice Lemonnier, qui n'était pas encore baron mais qui, déjà, portait fort beau ; ce pauvre Georges Grmard, devenu échevin de Bruxelles, mais qui n'avait pas encore oublié les facéties du *Tramway de Zinc* ; Jan de Vos, le jovial bourgmestre d'Anvers, que l'on voyait partout, flanqué à droite de Modeste Terwagne et à gauche de son heureux manager, porteur de l'épée mayorale, d'un carton à chapeau-gibus, le duc d'Ursel, timide et distant, comme il convient à son sang bleu.

L'Exposition défunte avait dépêché tout son état-major à son ultime apothéose : le baron Janssen, l'obligeance et la jovialité mêmes, et qui prenait des airs de tranche-montagne ; Engène Keym et Adrien van der Burch, les inséparables directeurs ; M. le sénateur Dupret, MM. Godery, Hernet, d'autres encore.

Les magnats du journalisme, débris du Cercle de la Presse de l'Exposition, étaient du voyage ; Fritz Rotiers, fastueux comme un nabab ; Edmond Patris, caparaonné de décorations ; Ooms, qui s'essayait, par des discours bachiques, à son rôle de président de l'*Association de la Presse* ; De Geynst, qui épatait le Strand par ses jaquettes

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
 BRUXELLES  
 Café - Restaurant de premier ordre

de l'Old England, et Fischer, qui blaguait et charmait ce monde en strophes épiques et ultra-libres.

Ce fut vraiment une odyssée inoubliable, au point que ses survivants se réunirent, deux ou trois fois, croyons-nous, pour commémorer cette semaine historique. Mais la guerre vint troubler la fête et faire perdre le souvenir de ces exploits.

**Economies**

Il est question de supprimer le fameux Comité du Trésor, puisqu'aussi bien le mot « réajustement » a pris la place de la formule « économies ».

En a-t-il réalisé, par des coupes sombres dans les budgets, ce fameux Comité du Trésor, qui devait modérer la fringale de dépense des ministres? Non, tu ne le sauras jamais, indiscret contribuable.

Ce qu'on sait, c'est que la collection des bouts de chandelle accumulés par ces préposés à la nécessaire pingrerie doit être fumée. Il court, à propos de certaines économies, des petites histoires qui feraient la fortune d'un revuiste.

Voiez-vous mettre en scène, par exemple, les pérégrinations de la lingère de M. le Gouverneur? Car vous ne saviez peut-être pas que, jusqu'à ce jour, MM. les Gouverneurs avaient droit, au compte de l'Etat, évidemment, aux services d'une bonne dénommée officiellement lingère. Le Comité du Trésor se cabra devant ce sybaritisme effréné et il biffa le crédit du traitement de la lingère.

Protestation d'icelle, qui invoqua successivement la Providence, la protection de son évêque, la faveur de son sénateur et les règlements sur la stabilité des emplois. Entêtée, décidée à garder son emploi, la lingère a élu domicile à Bruxelles, où on a pu la voir faisant anti-chambre au Département de la Justice, à l'Intérieur, à la Cour des Comptes, à l'Agence du Trésor, au parloir du Sénat.

Tant d'opiniâtre vaillance trouvera sa récompense. La lingère subsistera — vous le verrez — comme la sentinelle près du banc repeint. Et c'est le Comité du Trésor qui s'en ira...

**Programme perdu et retrouvé**

Les communistes ont joué à leurs frères ennemis du socialisme le vilain tour de leur chiper leur programme de réformes. Ils vont évidemment l'agrémenter de boursoufflures, de surenchères et lui donner une couche plus écarlate.

C'est, à trente années de distance, la répétition de la petite blague que firent les socialistes aux progressistes, quand ils mirent leur étiquette sur le programme alambiqué par M. Georges Lorand.

L'autre jour, un député rouge se promenait mélancoliquement à la salle de lecture, en baissant la tête, sous le poids de ses réflexions.

— Vous cherchez quelque chose par terre, dit malicieusement le moins antipathique des deux députés communistes. Ne serait-ce pas un programme, par hasard?

— Il le faut bien, riposte l'autre. Vous m'avez pris le mien...

**Feu sacré**

On s'effarait, l'autre jour, dans un groupe, des exigences des instituteurs.

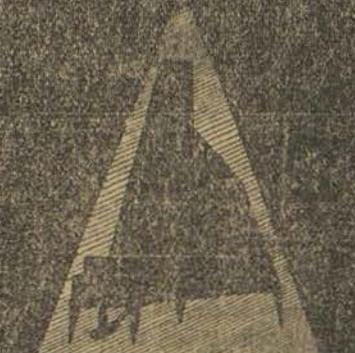
— Ils ne parlent plus que de barèmes, péréquations, indemnités simples, spéciales et extraordinaires. On dirait qu'ils n'ont plus le feu sacré!

— Si fait, mais ils veulent qu'on y mette... de la braise!...

L'Huissier de Salle.

**CITROËN**  
 La voiture imbattable comme prix, qualité, entretien  
 EN VENTE AUX  
**ÉTAB<sup>ts</sup> ARTHUR ARONSTEIN**  
 14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

**PLEYEL**



**SUCCURSALE DE BRUXELLES**  
 101 RUE ROYALE  
 PIANO/HARPE/  
 CLAVICIN

**MAISON SUISSE**  
 HORLOGERIE JOAILLERIE  
**Jean Missigen**  
 BIJOUTERIE ORFÈVRE




Montres suisses de haute précision  
 Modèles exclusifs, articles sur commande  
 Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
 et 10 C.V. Sport  
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

# MADAME EST SERVIE

## La lettre anonyme

### CHAPITRE I.

Madame est dans une perplexité profonde, elle a reçu une lettre dont l'anonymat démontre sinon l'inconduite de Monsieur son légitime époux, tout au moins le peu de courage du... signataire... Eh! oui, signataire, car ce qui rend Madame plus perplexe encore c'est que cette lettre anonyme est signée : « Quelqu'un qui vous veut du bien. »

« Il est extraordinaire que ce quelqu'un qui me veut du bien commence d'abord par me faire beaucoup de mal. »

Madame, de très méchante humeur, saisit l'appareil téléphonique et téléphona à quelque journaliste de sa connaissance :

« Une lettre anonyme, chère Madame... rien qu'une... c'est vraiment abusif et il n'y a vraiment plus de justice au monde. Nous en recevons, nous, presque autant que d'avis de contributions et nous ne savons vraiment ce que nous devons préférer entre ces deux genres d'épistolaires. »

— Mais, dans ces lettres, on ne vous annonce certainement pas que votre mari vous trompe avec la bonne d'enfant de votre meilleure amie... ce qui d'ailleurs est assez extraordinaire car dans leur modernisme indiscutable mes amies ou bien n'ont pas d'enfants ou bien manquent totalement de bonne.

— Dans ce cas, Madame, faites ce que nous faisons toujours en cette circonstance : prenez une belle plume et répondez au lâche anonyme que ses insinuations vous laissent aussi froide, aussi glaciale que s'il s'agissait d'une élucubration sous-cervicale de M. K. (H.)

— Mais à qui envoyer cette lettre?... »

— Nous ne vous disons pas de l'envoyer, nous vous disons de l'écrire. Rien que ce geste vengeur vous soulagera et... Madame sera servie. »

### CHAPITRE II.

Quand Madame a eu de la contrariété elle annonce péremptoirement : « Je descends en ville... » Or, depuis bientôt 5 ans qu'elle prononce cet apophtegme, jamais Madame n'a mis à exécution cette descente en ville. Invariablement elle tourne au carrefour de la Porte de Namur, se réfugie gentiment auprès du « poste fixe » qui, par essence même, est censé ne jamais être écrasé à la première éclaircie... Madame, d'une flèche, atteint la hauteur de la rue Thérésienne et « oblique à gauche... marche! », Madame fait une entrée sensationnelle chez Léon Devos.

Aujourd'hui, l'aimable joaillier doit entendre le récit circonstancié de l'arrivée inopportune de cette lettre anonyme à tout le moins étrange puisqu'elle porte une signature.

Léon Devos est plus qu'un joaillier, c'est un médecin. Comme le journaliste, il suggère à Madame de répondre. Et voici la réponse qu'il propose :

« Quand on a le bonheur de posséder un bijou de femme comme la vôtre, on est impardonnable d'aller faire des comparaisons ailleurs. En tout état de cause, coupable ou non, une réparation est nécessaire. Voici l'adresse du joaillier le plus réputé de Belgique et des pays rédimés, comme on disait jadis France et Navarre : ».

Suit l'adresse de notre ami Devos.

« Mais à qui envoyer cette lettre encore une fois? »

— Mais à votre mari, Madame. De deux choses l'une : ou il est coupable ou il ne l'est pas et, dans les deux cas, il sentira la nécessité de réparer. Dans le premier, parce qu'il aura à se faire pardonner et dans le second pour vous consoler de la méchanceté des humains qui envoient si facilement des lettres anonymes : »

Madame bat des mains et, rentrée à la maison, glisse sous la serviette de Monsieur son mari la lettre vengeresse qui commence par les mots :

« Quand on a le bonheur, etc... »

Monsieur rentre de bonne humeur et, quand on se met à table, découvre le billet sous la serviette et tout de go, avant même d'avoir lu plus que les premiers mots, il s'écrie :

« Tiens, pourquoi te mets-tu à m'écrire à présent comme au temps de nos fiançailles? »

— Moi je t'ai... murmure Madame écarlate.

Elle se saisit du papier se demandant vraiment comment son mari a pu deviner et suffoquée, elle s'aperçoit que, par la force de l'habitude les premiers mots de la lettre ont été :

« Mon Chéri... Quand on a le bonheur de posséder, etc., etc... »

Léon Devos n'avait pas prévu cela... Mais le conseil était bon tout de même, car Madame revint l'après-midi accompagnée de Monsieur son époux et la suite se devine.

### CONSERVATEUR.

Vers la fin de l'hiver, Madame reçoit régulièrement les offres des conservateurs de fourrures... Elle a, quelque part en France, un parent lointain qui est conservateur d'un domaine historique... En politique il lui semble bien qu'elle serait, si elle était homme, conservateur... tout au moins en ce qui concerne ses biens et son épouse. Mais le conservateur par excellence c'est celui qui, corrigeant les méfaits du temps, lui conserve... Vous n'y êtes pas, Madame n'a besoin d'aucun artifice pour conserver une beauté triomphante... Non, c'est celui qui lui conserve les petits pois dont elle raffole... l'A. B. d'Eerneghem dont vous avez goûté les petits pois au naturel sur la table de Madame.

Scrumoulec.

### LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'avenue Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

La page « Madame est servie » est concédée à M. Henri Faust, 4, rue de Liège.

Bouchard Père et Fils, Vins BEAUNE  
 Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"  
 REIMS  
 Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone 173.70

CHASSE & BLAGREWELL  
 sont pour la table de "Madame" des aides précieux.  
 Piccalilli... Marmelade d'Orange

DIGESTION, NUTRITION

# Les Contes du Vendredi

## A L'ARMÉE BELGE D'OCCUPATION

### Pourquoi Zéphir fut dénommé Keeskop

Un le surnomme « Keeskop », non point qu'il soit né en Hollande ; il n'a jamais franchi notre frontière du nord ; conçu à Diepenbeek, il est venu au monde sur le tram-car Nord-Midi, un jour de « soldes » au Bon-Marché. Il en est resté un peu ahuri ; au baptême, il avait bien reçu le doux prénom de Zéphir, mais cela n'avait rien changé à son ahurissement originel.

Grand, lourd et un peu bête, il aurait fait un grenadier magnifique ; c'est pour cela, sans doute, qu'il fut lancier. Voici comment, dans la Ruhr, à l'armée belge d'occupation, il conquit son sobriquet — et la célébrité par surcroît.

???

Quelques attentats, commis dans la zone française voisine, avaient fait établir une espèce d'état de siège ; on y passait pas sans montrer patte blanche. Zéphir, promu à la dignité d'ordonnance, est appelé chez son lieutenant.

— Tu vas aller à Buer, au magasin militaire français, tu me rapporteras ce qui est inscrit sur cette liste.

— Oui, mon lieutenant !

— Seulement, attention ! Il y a état de siège chez les Français ; tu devras donner le mot d'ordre pour passer ; le mot est : « Canrobert », tu entends ? Can-ro-ber-t. C'est facile à retenir : tu n'as qu'à penser au fromage de Camembert. Tu connais bien, hein ?

— Oui, mon lieutenant !

— Tâche de ne pas oublier ! Tu sais bien quand tu dois crier le mot d'ordre ?

— Oui, ça, mon lieutenant ! C'est moi qu'à même plus être un « bleu » !

— Eh bien ! voyons ; je suis la sentinelle française... tu arrives... je crie : « Halte-là ! Qui vive ? Le mot d'ordre ? » Qu'est-ce que tu réponds ?

— Camemb...

— Non, idiot ! Canrobert !

— C'est moi vouloir dire Canrobert, mon lieutenant ! C'est ma langue qui a pas marché...

— C'est bon ! Ne te trompe plus. Pars tout de suite et sois revenu avant six heures...

Et Zéphir s'en fut, l'âme sereine...

???

A six heures, il n'était pas encore revenu... A huit heures non plus ! A l'appel du soir, toujours pas de Zéphir ! On s'inquiète... Coup de téléphone à l'état-major français...

Le lendemain matin seulement, réponse : « Un militaire belge, interpellé par une patrouille de tirailleurs marocains, n'avait pu donner le mot. Les « tirailleurs » badinent peut-être avec l'amour, mais pas avec la consigne : notre homme a été proprement coiffé. Ne parlant que le belge (sic), il n'a pu donner d'explication ; on le fera reconduire par la gendarmerie. »

Effectivement, l'escadron était rassemblé pour la soupe, lorsqu'on vit arriver, entre deux pandores bleu-horizon, notre Zéphir ! Pas penaud pour un sou, par exemple.

— Eh bien ! Zéphir ?

— Mon lieutenant, c'est injuste ! C'est moi été mis au cachot par les Congolais.

— Par les Marocains !

— Non, mon lieutenant ! C'est des Congolais ! C'est moi bien regardé !

— Tu n'avais pas donné le mot d'ordre ?

— Mais ouïe, mon lieutenant ; mais ces Congolais, c'est des bêtes ! Ça sait même pas comprendre le français !

— Enfin, explique ce qui s'est passé...

Tout le monde s'était approché ; Zéphir se rengorgea : « Voilà, mon lieutenant ! C'est moi d'abord passé devant des vrais Français, qui ont rien dit. Alors, c'est rencontré les Congolais ; la sentinelle y a dit : « Halte-là ! Qui vive ? Le mot d'ordre ? » Moi, alors, c'est arrêté et c'est crié : « Fromaàs ! »

Des hurlements de joie déchainée interrompirent notre Zéphir ; vous savez maintenant pourquoi son escadron l'a surnommé « Keeskop » !

POUR VOS

FOURRURES

ADRESSEZ - VOUS

AUX

Mesdames

ETABLISSEMENTS

L. van GOITSENHOVEN

9, Rue Neuve

BRUXELLES

MANTEAUX

CASAQUINS

Renards

- COLLETS -

Qui vous les fourniront au COMPTANT ou en Compte-Courant mensuel

Demandez nos catalogues illustrés - Et nos conditions les meilleures du pays



## Le 13

- Un mauvais nombre !
- Pardon... un bon nombre !
- Ouais... Je me suis marié un 13...
- Moi aussi!...
- J'ai failli me noyer un 13...
- Failli, seulement... Un autre jour, vous vous fûtes noyé tout à fait!...
- Bref... à table, j'ai horreur...
- Moi, pas!... J'adore être le treizième, surtout s'il y a des gens superstitieux invités... Aussitôt, on vous adjoint un quatorzième, qui ne peut être qu'une dame... une gentille dame.
- Fripon...
- Poltron!...
- Eh! oui... Moi, voyez-vous, le 13, c'est nerveux... Je pense toujours au point de Judas.
- Judas... n'était pas le treizième apôtre... c'était le petit Jean le treizième, celui qui, à la Cène reposait... sur la poitrine de Jésus...
- La « Cène » à faire...
- Justement, comme toutes celles de la « Grande Parade », dont c'est, tenez-vous bien, la treizième semaine,

## Joséphine Baker

- Elle est ici?
- Où ça!...
- Au Queen's Hall!!

## C'est une folie

- Oui, c'est la « Folie du Jour ».
- Quoi ça!...
- Mais le spectacle du Queen's Hall!

## Charleston

- Elle est ici!
- Qui?
- La Reine du Charleston, du Jazz et de la Folie? Joséphine Baker...
- Parbleu! Ah! au Queen's Hall!

## C'est la Revue

- Le cinéma a aussi ses revues... Une revue de Paris passe au Queen's Hall!...
- C'est la Folie du Jour avec Joséphine Baker...

## Etymologie

- Baker = Boulanger.
- Joséphine Baker est au Queen's Hall.
- Un boulanger au Queen's Hall?
- Oui... et ça ne veut pas dire qu'il soit dans le pétrin.
- Loin de là!

Madame de Chevreuse était du 17<sup>e</sup> siècle;  
L'Hôtel de Chevreuse est du 17<sup>e</sup> arrondissement.

L'une fût descendue chez l'autre  
S'ils se fussent connus!

**C'est à Paris, 18<sup>bis</sup>, rue d'Armaillé**

Repos dans la verdure    Cuisine de 1<sup>er</sup> ordre  
Jardins.    Confort.

35 francs la Chambre; Pension depuis 65 francs

## AVANT « ANDRÉ CORNELIS »

### En parlant avec Malcolm TOD

Une pluie fine et pénétrante tombait lentement; j'avais quitté Paris sous le ciel gris de janvier, et quelque trois quarts d'heure après, je me trouvais au milieu d'un mas provençal, où la lumière entrainait à flots par les baies entr'ouvertes.

Tout y respirait le calme, l'oubli et la tranquillité. Dans un coin, près d'un grand tableau, un homme se tenait, fumant une cigarette dont la fumée montait droite dans cette atmosphère de calme et de repos.

J'allais m'avancer vers lui, quand Jean Kernn, me prenant par le bras, me dit à l'oreille : « Encore une petite minute, et j'aurai fini mes premiers plans ». En effet, encerclé par des tubes à mercure, menacé par deux caméras qui le fixaient inébranlablement, Malcolm Tod vivait un fragment de scène d'« André Cornélis », le grand film français en épisodes où Jean Kernn tourne pour les productions Jacques Haik, et qui va distribuer Paramount.

J'attendis donc quelques instants, n'entendant que le roulement des appareils qui déroulaient le ruban sensible derrière l'œil précis des objectifs.

Malcolm Tod n'est pas un inconnu pour le public français. Nous avons déjà pu apprécier son jeu personnel et nuancé dans « Le Puits de Jacob », et nous sommes certains, après avoir vu quelques documents le représentant dans « André Cornélis », qu'il va faire là une création l'imposant définitivement dans le monde cinématographique.

Ancien officier de l'armée anglaise pendant la guerre, plein de chasse étonnant, puisqu'il compte cinq victoires officielles, poète à certaines heures, rêveur et philosophe à d'autres, tantôt pérorant profondément artiste, telles sont les grandes caractéristiques de sa personnalité, d'où la plus grande sympathie émane.

Sa création du double rôle d'André et de Justin Cornélis lui plaît beaucoup, car, dit-il, il trouve toutes les possibilités d'exprimer tous les sentiments, tous les états d'âme, toutes les émotions, tous les espoirs, les angoisses d'un homme de 40 ans.

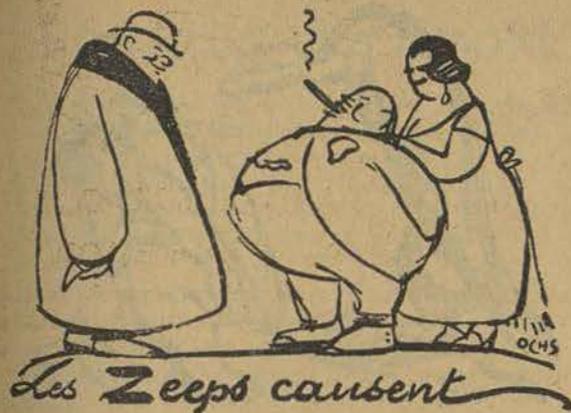
L'œuvre de Paul Bourget est une merveilleuse étude psychologique de ces sentiments, et je suis certain qu'elle plaira énormément au public français. D'ailleurs, Jean Kernn, avec sa profonde connaissance des choses de l'écran, a su l'exprimer en images simples, mais puissantes.

C'est la première fois, continue Malcolm Tod, que j'ai eu le plaisir de tourner avec lui, mais vous m'en voyez des heures heureux. Il se dégage, en effet, de cet homme, une telle force de persuasion, que l'artiste devient, entre ses mains, un véritable sujet d'une merveilleuse docilité, et dont le but essentiel est de suivre aussi scrupuleusement que le réalisateur, la pensée de Paul Bourget et de la faire vivre avec toute son intensité et son ampleur dramatiques.

Dehors, le ciel est toujours gris; Malcolm Tod le regarde avec une mélancolie, ne pouvant se défendre d'évoquer les heures de la veille de Cannes, où une partie de l'action se déroule dans un mas idéal rempli de parfums, de lumière et de poésie.

R. E.





Les Zeeps causent

— On a été entendre un si beau concert de musique ancienne : il y avait un jeune homme qui a joué un morceau d'espionette et une jeune fille un air de clavicule...

— ...Et je vous prie de croire que ça était un éclairage comme vous n'en verrez qu'à Giorno !

— Il a dit comme ça à Victor qu'il ne savait pas lire son écriture, que ça était tout des zéros-griffes !

— Il a dit comme ça que la Garçonne, ça était son livre de chevalet.

— Il a dit comme ça que l'hiver prochain on va porter une nouvelle fourrure russe : des manteaux en poils de caviar.

— Ma fille aime tous les chiens !... Pour sa fête, je lui ai donné un magnifique loulou de première année.

— Cuisez des racines de pissaulit quand vous avez une prétention d'urine : c'est un excellent axatif...

— Vous direz ce que vous voudrez, mais pour devenir seigneur de charité dans un hôpital, il faut tout de même avoir une fameuse convocation.

— Figurez-vous que nous avons rencontré chez Mélanie une Américaine qui a dit comme ça qu'elle était née à Boxon.

— J'ai eu les bichkess : la goutte, allo ! Mais le docteur m'a donné une bonne bouteille pour me frotter : ça sent tellement mauvais que ça tue tous les microscopes.

— J'ai été bien embêté le jour des élections : j'ai dû rester toute la journée au bureau de vote comme ascenseur.

— Quand je vais à Liège, j'ai un petit piédestal dans une maison près des Guillemins.

— Et, dans la discussion, je lui ai crié comme ça que j'étais sûre de ce que je lui disais, que je jurerais encore, la tête sur le bidet !

— Son père a dit qu'il devait devenir jardinier et il l'a envoyé à l'école morticole de Gand.

— Oui, ma chère, le docteur a dit qu'il avait une inflammation de la prostrat.

— Est-ce que vous avez déjà entendu parler de ce nouveau livre, qui est si beau pour lire, de Vader Linckx : *La vie de Bernard l'Ermite ?*

## La 8<sup>me</sup> Foire Commerciale de Bruxelles

Du 11 au 25 avril aura lieu la 8<sup>e</sup> Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles. Dès maintenant on peut affirmer que ce sera une nouvelle et grandiose manifestation industrielle et commerciale. Son succès est d'ores et déjà assuré.

Il est intéressant de souligner le développement de la Foire Commerciale de Bruxelles, depuis sa création. Les chiffres sont éloquentes. Retenons-en quelques-uns.

En 1920 — première année — le nombre d'adhérents était de 1,602 ; de 2,349 en 1921 ; de 2,214 en 1922 ; de 2,402 en 1923 ; de 2,804 en 1924 ; de 2,853 en 1925 ; de 2,862 en 1926. Au 15 février de cette année, le nombre d'adhérents atteignait déjà 1,682 et chaque jour, les demandes de location de stands affluent au siège de la Foire Commerciale, Maison des Ducs, 19, Grand'Place.

En 1920, la Foire disposait au point de vue de l'espace brut couvert de 19,950 mètres carrés ; de 36,400 en 1921 ; de 38450 en 1922 ; de 42260 en 1923 et en 1924 ; de 42660 en 1925 et en 1926.

Quant au nombre de mètres carrés loués ils se subdivisent ainsi : en 1920 stands 14,516, halls 3,882 ; en plein air 1,021, total 19,419 m<sup>2</sup> ; en 1921 stands 19,200, halls 9,600, en plein air 920, total 29,720 m<sup>2</sup> ; en 1922 stands 19,200 ; halls 11,000, en plein air 1,050 ; total 31,250 m<sup>2</sup> ; en 1923 stands 13,200, halls 16,600, en plein air 1,700, total 31,500 m<sup>2</sup> ; en 1924, stands 13,200, halls 16,600, en plein air 1,390, total 31,190 m<sup>2</sup> ; en 1925, stands 11,200, halls 16,806, en plein air 2,300, total 30,356 m<sup>2</sup> ; en 1926, stands 9,700, halls 18,883, en plein air 2,257 soit 30,950 mètres carrés.

En 1920, le nombre de nations adhérentes était de 14 ; de 20 en 1921 ; de 24 en 1922, en 1923 et en 1924 ; de 27 en 1925 ; de 25 en 1926. En 1926, il n'y eut pas moins de 35 industries représentées. On le voit, le succès s'est affirmé davantage chaque année et cependant les organisateurs, les dirigeants, les animateurs de cette vaste entreprise doivent vaincre chaque année pas mal de difficultés pour arriver à un tel résultat qui aide au redressement économique de la Belgique. Nous n'insisterons pas sur les avantages énormes que peuvent retirer de ce vaste marché mondial les commerçants, les industriels, les producteurs, les exportateurs, les importateurs, etc. Et la foule qui, chaque année déferle à la Foire Commerciale assure les multiples transactions qui s'y concluent malgré la situation actuelle très difficile et la crise qui sévit.

Cette année, les visiteurs seront plus nombreux encore si l'on tient compte que l'Administration des chemins de fer belges accorde 35 p. c. de réduction sur les prix normaux des billets de voyageurs.

Peuvent bénéficier de cette intéressante faveur : les membres des sociétés notoirement connues se rendant à Bruxelles par groupes de 10 personnes au moins et les employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupes de 5 personnes au moins.

Les organisateurs de la Foire Commerciale ne négligent aucun effort pour assurer son succès et grâce à leurs multiples démarches, ils obtiennent chaque année de très importantes participations collectives étrangères. C'est ainsi que, grâce à l'heureuse intervention de la Chambre de Commerce belgo-latino-américaine de Bruxelles, plusieurs pays sud-américains ont adhéré à la Foire de 1927.

Le précieux concours du distingué consul général de Grèce en Belgique a permis de s'assurer la participation de la Grèce qui exposera ses produits.

La Foire, dès maintenant, est assurée aussi de la participation de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc, etc., et l'on sait la faveur énorme dont ces participations jouissent auprès du public.

Cette année il y aura une innovation au Parc du Cinquante-naire où dès maintenant s'érigent les coquettes petites boutiques, on y organisera une vaste « Foire d'Automobiles ». Il y aura là un immense marché d'autos, à l'instar de ce qui se fait dans d'autres grandes capitales. Les voitures qui seront admises seront sévèrement contrôlées, minutieusement examinées afin que cette « Foire d'Autos » ne devienne pas un marché de ferrailles. Et ce sera très pittoresque.

FRUIT LAXATIF  
CONTRE  
**CONSTIPATION**  
Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
13, Rue Favée, Paris  
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

## Dancing SAINT-SAUVEUR

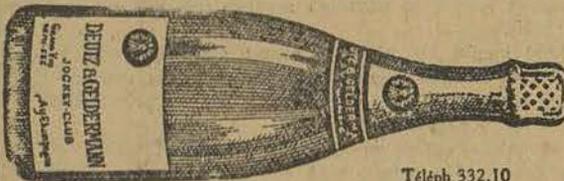
le plus beau du monde

**"NUGGET"  
POLISH**



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les hot  
tines de bébé, au "Nugget"  
— Comme il va être content !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat.



**POUR ETRE EPATANT** à la Noce  
à la Fête  
S'AMUSER la Société de la  
FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**  
65, FAUB. SAINT-DENIS, PARIS (10°)  
envoie c. 1,50 NOUVEL ALBUM  
INCOMPARABLE ! DE QUOI RIRE DES MOIS  
(300 pages avec gravures comiques)  
farces, pays., magis chans. Monolog., Pièces à Succès. Librair. spec.  
Accordeons, Harmonicas, TRAVESTIS, COTILLON. Propos gais.

## DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

### HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.

Père de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.



## On nous écrit

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre — attendue et d'ailleurs sollicitée par nous — de M. Richard Kreglinger.

Cette lettre nous arrive trop tard pour que nous l'insérons dans ce numéro. Ce sera pour le prochain.

### Le dernier chameau

Mon cher « Pourquoi Pas »,

C'est très bien de faire de la réclame pour le dernier livre d'un des Trois Moustiquaires et de mettre partout « Le dernier Chameau ».

Je vous approuve quand vous écrivez :

**LE DERNIER CHAMEAU**

Un Allemand parle.

Quoique ce ne soit pas tout à fait conforme à l'esprit de Locarno.

Mais, bien que je ne raffole pas toujours de sa peinture, permettez-moi de vous dire que vous allez tout de même un peu fort quand vous imprimez :

**LE DERNIER CHAMEAU**

Kees Van Dongen.

Puis, c'est tout à fait un manque de tact que de dire :

**LE DERNIER CHAMEAU**

Le monument Albert Thys.

Puis encore, dans votre numéro du 4 février, page 121, je lis : Le dernier Chameau », « Les virulences de M. Hubin ».

Page 130, je trouve : « L'huissier de salle », « Le dernier Chameau ».

Page 136 : « Victor Boin », « Le dernier Chameau ».

De tous ces chameaux, lequel est vraiment le dernier ?

Je vous envoie, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de ma plus vive sympathie.

Lucien Vertongen.

## Petite correspondance

R. Lamber... — Elles sont gentilles, vos deux histoires ; mais elles sont défratchées...

Thérèse. — Impossible de publier ; M. Plissart nous a refusé son imprimatur.

Tibalo. — Au fond, le Rotarisme, c'est une espèce de Boy-scoutisme pour adultes. Ceci n'est pas, bien entendu, pour le diminuer. C'est simplement pour suggérer que les rotariens devraient bien porter un uniforme genre boy-scout...

Lieutenant M. G. — Tout à fait dans le ton. Merci. Continuez.

Aralex. — Merci pour votre charade ; mais elle date du temps du père Dumas ; nous préférierions quelque chose de plus frais...

Lulu. — Cinq ou six ans de Paris vous changent l'accent d'un homme. Il en est déjà arrivé à cette perfection de ne plus dire : Un Belche, mais : Un Belge. — ce qui est un progrès qui, pour être incontestable, n'est pas encore évident pour tous nos compatriotes.

# Chronique du Sport

Le gala franco-belge du Cercle de l'Épée, d'Anvers, est l'une des grandes manifestations classiques internationales du calendrier de l'escrime. Les assauts et les matchs, inscrits au programme, sont toujours de qualité et opposent, en joutes soigneusement équilibrées, les « espoirs » de demain, les vedettes du moment, aux « as » d'hier, aux vieilles gloires d'autrefois.

Tout ce que le monde des armes compte de champions, amateurs et professionnels, français, anglais, italiens, hongrois, hollandais, sans parler de nos nationaux, a défilé sur la planche du Cercle de l'Épée d'Anvers au cours de ce dernier quart de siècle.

La tradition a été instaurée par notre ami M. Charles Cnops, qui appartient à cette grande lignée des mécènes sportifs : Albert Feyerick, Oscar Grégoire père, Emile de Beukelaer, tous trois disparus, hélas !

Le président actuel du Cercle de l'Épée, M. Yvan Maquinay, poursuit magistralement la tâche de son sympathique prédécesseur : les galas qu'il organise, avec la collaboration technique du maître Verbrugge, font réellement époque dans les annales du sport !

Celui auquel nous avons assisté, samedi dernier, est à tirer hors pair.

Sur l'affiche, figuraient les noms célèbres de Louis Mérignac — « le Prestigieux » — ; Lucien Gaudin, champion « hors classe » ; Tainturier, champion d'Europe à l'épée ; Charles Delporte, champion olympique ; Cattiau, champion de France de fleuret ; Gillens, champion des Jeux militaires interalliés ; Bonioli, champion d'Italie, etc., etc...

Une belle brochette de super-as !... Aussi la soirée fut-elle un vrai régal pour les amateurs de belles armes et de matchs sévèrement disputés.

Le gala se termina sur une sorte d'apothéose : la leçon de fleuret, donnée par le « grand patron » Louis Mérignac — 85 ans — le plus académique des maîtres de l'École française, au professeur Verbrugge — 60... et quelques années — président de l'Académie des maîtres d'armes de Belgique.

Quelle minute d'émotion intense lorsque ces deux glorieux vétérans, artistes inégalés dans leur art, se saluèrent du fleuret, face à face, sur la planche...

La foule, émue et reconnaissante, dans un magnifique mouvement d'enthousiasme et d'affectueuse déférence, se leva et, debout, acclama Louis Mérignac, à la silhouette imposante, toujours vert et droit. Quatre-vingt-trois ans ? Allons donc ! Il en paraît à peine soixante !

Quel prestige ce grand virtuose a gardé et comme sa bienfaisante influence continue à se faire sentir sur la technique de l'enseignement du fleuret, l'arme classique par excellence.

Après la réunion, Louis Mérignac nous dit : « C'est la dernière fois que j'aurai mis le plastron en public. Et de cette « dernière » je garderai le souvenir le plus doux et le plus réconfortant qu'un homme puisse éprouver : n'ai-je pas eu l'impression, en effet, d'avoir été compris et que mes amis ne paient pas mon labeur d'ingratitude ? »

???

L'Europe Centrale, une revue hebdomadaire illustrée, qui s'édite en français, à Prague, publie, nous signale aimablement l'un de nos lecteurs, dans son numéro du 12 février, une chronique sportive très intéressante, au sujet du tournoi de hockey sur glace qui s'est disputé à Vienne et dans lequel les Belges se sont classés seconds.

Or, il paraît, dit notre confrère tchèque que ce succès fut une surprise et qu'à l'heure actuelle c'est notre équipe qui peut être considérée comme la meilleure et la plus homogène, meilleure même que l'équipe autrichienne qui s'est classée première et qui n'a dû sa victoire qu'à un entraînement plus intensif et à la dureté de son jeu (*sic*). Les Autrichiens et les Tchécoslovaques se sont, paraît-il, montrés d'une « dureté » qui confinait à la brutalité. Les Allemands étaient durs également, mais avec plus de modération. Après de ces adversaires, les Belges et les Polonais ont fait l'effet de « gentlemen parfaits » (*resic*).

Le service de presse du championnat a publié, dans son bulletin, à l'issue du match entre l'Autriche et la Belgique, un entrefilet où il vante l'esprit chevaleresque de nos joueurs :

« Un Autrichien avait été exclu, pour deux minutes, pour un « foul » commis aux dépens du Belge Reyschoot. Le capitaine belge Kreitz, et Reyschoot lui-même, s'approchèrent alors de l'arbitre et le prièrent, crut-on, de lever cette pénalité, « l'incident était sans gravité ». Cela faisait bien l'affaire des Autrichiens, car les « fous » des autres joueurs se trouvaient excusés du même coup.

» Mais le lendemain, quand le récit de l'incident parut dans les journaux, les Belges demandèrent qu'on veuille bien traduire ce que l'on disait d'eux.

» Tout d'abord ils ne saisirent pas, puis ils éclatèrent de rire : « Oui, nous avons bien demandé quelque chose à l'arbitre, mais c'était, au contraire, de se montrer plus sévère ! »

Et de fait, les équipiers belges, plus légers, auraient eu bien besoin d'être protégés davantage contre les « fous » volontaires des massifs Autrichiens.

Victor Boïn.

# FIAT

## 509 - Taxé 8 CV.

Spider . . . . .	Fr. 29.150
Torpédo . . . . .	" 29.800
Cabriolet . . . . .	" 31.600
Cond. inférieure . . . . .	" 32.800

## 503 - Taxé 11 CV.

Torpédo . . . . .	Fr. 38.650
Cond. inférieure . . . . .	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.  
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.  
Téléphone : 269.22

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



De la *Dernière Heure* du 17 février 1927 :

A partir de ce moment, ce fut un charivari indescriptible dans la rue. Les policiers sifflèrent à tour de bras...

A tour de doigts se comprendrait encore...

???

Du *Matin* de Paris (18 février 1927) :

Secousse sismique en Suisse

Genève, 17 février. — Téléph. « *Matin* ». — La station sismographique de Zurich a enregistré hier, à 2 h. 47 m. 39 sec., une forte secousse sismique à 9,100 kilomètres de distance.

La Suisse a donc, au moins, 9,100 kilomètres de long ? On apprend tous les jours...

???

Au café chic :

— Garçon, une Goulet-

— Une ?... Vous voulez dire : Champagne Goulet ?

— Naturellement. Une George Goulet.

— On voit que Monsieur est un fin connaisseur !

Agent Général : De Coninck, 14, rue Marie-Thérèse

???

L'*Action française* rend compte de l'expulsion d'Alsace d'une jeune personne nommée Agnès Eggemann, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle était d'une moralité douteuse.

Voici des extraits de la dépêche que reçoit, de Colmar, notre confrère parisien :

... Elle pédala jusqu'à un garage où elle loua une auto. C'est dans cet équipage qu'elle arriva devant la gare à neuf heures...

... L'abbé Muller entama avec l'Allemande expulsée une conversation cordiale et animée. A neuf heures, l'abbé Muller se sépara enfin d'Agnès Eggemann, qui monta dans le train de Bâle...

A neuf heures, l'espionne était hors de France.

Tout cela sur le coup de neuf heures ? Vraiment ? Si c'est un sale coup pour la lanfare autonomiste, c'est un riche coup pour la pendule...

???

Choesels incomparables. Tripes et soupe à l'oignon, et quels vins ! A la *Pie Boiteuse*, au 23, rue de l'Amigo.

Du *Soir* de Paris (17 février 1927) en faits divers :  
Comme elle refusait, il la roua de coups.  
Ceux-ci allèrent prévenir les agents afin de calmer l'ama...  
furieux...

Moralité : Ne vous fiez jamais aux coups...

???

T. S. F. — Avant d'acheter un appareil ; avant de vous en construire un, adressez-vous sans hésiter à l'Hôpital de la T. S. F.

La seule maison spécialisée en T. S. F. depuis 1913. Schémas et conseils gratuits aux clients.

38, rue de l'Hôpital, Bruxelles

Téléphone 287.97

???

Du *Moustique* (15 février 1927), page 107, roman : *Les doigts qui parlent* :

Paul se sentait rassuré depuis les paroles délicieuses que, ses paupières battantes, l'admirable blonde lui avait dites, dans la tragique maisonnette de Bois-Colombes.

Le voilà, ce langage des yeux dont parlent les poètes ! Et comme le roman s'appelle : *Les doigts qui parlent*, il n'y aurait aucun inconvénient à ce que tous les personnages de l'œuvre fussent muets...

???

Du journal *Midi* (17 février) :

Georges Marquet est dans nos murs. Le président de la Fédération de l'Industrie Hôtelière avait convié, mardi dernier, ses amis et membres du Comité National à un déjeuner préparé par le chef du Palace Hotel, le maître es-sciences culinaires, Jean Culan, au nom évocateur de délices...

C'est une affaire de goûts...

???

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

De la *Nation belge* du 29 février 1927, article intitulé «— Le centenaire de Pestalozzi » :

Aujourd'hui, un nom court sur toutes les lèvres, en Suisse quatre syllabes, claires et vives comme une sonnerie de cloches : ... on fête le souvenir de Pestalozzi...

Pè-sta-loz-zi ! Comptons les syllabes et constatons froidement que la première, surtout, sonne comme... mettons un clairon...

???

De la *Nation* du 12 février, ce titre affolant en grosses lettres capitales :

M. Marx couvre M. von Keudell

Au pays d'Eulenburg, il n'y a rien qui doive nous étonner — disons le froidement !

???

Du journal *Le Rappel* (Charleroi), 17 février 1927 :

Lundi, à Fenffe, un garde-chasse s'étant mis en embuscade a réussi un superbe doublé. Sa première balle abattit une lièvre qui allait très prochainement mettre bas cinq marcassins. Sa seconde balle tua net un jeune sanglier d'un an. M. de Cattin et Benoit, qui accompagnaient le garde, ont, pour leur part, tué deux vieux célibataires pesant l'un et l'autre plus de cent kilos.

A l'assassin ! A l'assassin ! ! Que fait donc le parquet ?

De la Nation belge du 1er février 1927 :

Le jeune André Reverdy, l'homme le plus fort du monde, pour son poids (57 kilos), démontre sa force en soulevant avec le sourire une barre de fer à laquelle se suspendent deux jeunes femmes.

C'est encore plus fort qu'Orphée, qui soulevait des pierres avec de la musique...

???

Le Modern Radio, 4, rue des Harengs, est la maison la mieux fournie en matériel pour T. S. F. (pr. Grand'Place).

???

Du feuilleton de la Nation belge du 6 février, n° 22, deuxième colonne :

Deux hommes à cheval, qui doivent être la Dame Bryond et Riffioël, car il est avéré que cette dame accompagnait Riffioël dans ses expéditions...

Cruieux ! comme disait Nottebaar...

???

Des Dernières Nouvelles du 7 février 1927 :

« Les Dernières Nouvelles » ont annoncé hier que le capitaine Campbell avait échoué dans une tentative de record à la suite de l'éclatement d'un pneu.

Malgré cet avatar et son désappointement, le capitaine a poursuivi son effort.

... De nouveaux records ont été établis sur la plage de Pendine Sands, qui possède la ligne droite et le sol nécessaire à ce genre d'exploit. Le major Campbell pilotait, pour ces essais, sa voiture de 450 CV.

En fait d'avancement, il va fort, le Campbell... Parti capitaine, il arrive major après le kilomètre lancé !

C'est à faire pâlir Pelletier d'Oisy, qui, parti sous-lieutenant de Paris, arriva capitaine à Tokio...

???

Des Nouvelles (Arlon) du 15 février 1927 les lignes ahurissantes que voici :

Une dame, venant de France, avait chargé Albert Joskin, architecte et conseiller communal à Libramont, de lui chercher amateur d'une femme qu'elle désirait vendre...

Et nous sommes au XXe siècle !

Mais, en fait, peut-être s'agit-il d'une ferme...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

L'Echo du Soir, d'Anvers, possède dans sa rédaction un styliste à qui le pion vient brusquement de s'intéresser.

Dans son numéro du 11 février, l'Echo publie ces lignes en maiden-speech :

Des arguments pour et contre les effets néfastes ou heureux de la stabilisation s'échangent chaque jour. Comment dégager les arêtes vives d'un semblable chaos d'idées et de passions? Comment faire le départage des métaux précieux ou non qui entrent dans un tel alliage de faits?...

Au nom de la technique, tabou comme le ventre du Bouddha nostalgique et doré dans sa niche enchâssée de pierreries, tout essai de stabilité financière serait vain sans crédits extérieurs. Emprunter, emprunter encore, tel est le salut!

S'il est difficile de résister à l'enchaînement de vivre sur un passif... il est plus difficile encore de surmonter son propre goût pour les alouettes qui semblent tomber toutes rôties dans la bouche, mais qui, lorsque sonne le fameux quart d'heure de Rabelais, causent de non moins fameuses indigestions.

Le hideux sourire du pion voltige sur ces mots décharnés...



Angela Millier  
**NASSER**

Champoing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE !!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le NASSER se vend en façon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOUARD

# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

## EXTRAIT DU COMPTE-RENDU PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES LE 22 FÉVRIER 1927

Les résultats de la politique adoptée pour le redressement financier du pays sont déjà tangibles : l'activité industrielle ne s'est pas, jusqu'ici, ralentie et le marché de l'argent connaît, depuis la stabilisation, une grande aisance.

Si la situation économique de la Belgique se présente sous un jour favorable et s'il est permis d'espérer qu'il en sera encore ainsi pendant quelque temps, il convient cependant de souligner que les conditions de la production vont devenir moins faciles à mesure que le pouvoir d'achat du franc sur le marché intérieur se rapprochera de son pouvoir d'achat sur le marché des changes. Ceci n'implique pas nécessairement que le coût de la vie en Belgique doive atteindre le même niveau que dans les autres pays.

Seul le rétablissement complet de l'équilibre des prix permettra de mesurer exactement les ravages causés par la dépréciation de la monnaie. Il est à souhaiter qu'à ce moment les liquidités soient encore abondantes et que l'épargne se soit suffisamment reconstituée pour pouvoir aider, dans une large mesure, à réparer les brèches que la guerre et l'inflation ont pratiquées dans la plupart des entreprises.

L'épargne se reformera si des mesures sont prises pour la stimuler et pour faire renaitre l'esprit d'économie, très affaibli à la suite de la guerre. Si, pour des raisons d'ordre budgétaire, il n'est pas possible encore d'envisager une réduction des impôts, le gouvernement se doit d'alléger ceux-ci, qui pèsent trop lourdement sur l'économie du pays, aussitôt que les taxes spéciales établies pour assurer le remboursement de la Dette flottante de l'Etat auront atteint le but qui leur a été assigné.

Des impôts excessifs réduisent l'activité productive de l'industrie et du commerce et ne se justifieraient plus s'ils devaient servir, dans l'avenir, à étendre l'emprise des pouvoirs publics sur le domaine qui revient à l'économie privée et que celle-ci devrait abandonner en raison de charges fiscales trop élevées.

D'autre part, des dispositions pourraient être prises dès à présent pour rendre la perception des impôts plus simple et moins tracassière. Le projet de loi que le gouvernement vient de déposer en vue de l'adaptation de la supertaxe au taux de stabilisation du franc est un premier pas dans cette voie.

En ce qui concerne l'avenir de notre industrie, il est malaisé de prévoir dès à présent la situation dans laquelle celle-ci se trouvera le jour où, toutes les monnaies européennes étant stabilisées, la question du change cessera de troubler les relations économiques internationales.

Pour que l'industrie puisse développer sa production à des prix de revient permettant de soutenir avec succès la concurrence, les efforts coordonnés et la bonne volonté de tous, ouvriers et patrons, seront nécessaires; à cet égard, souhaitons qu'une meilleure compréhension des intérêts de la collectivité amène les pouvoirs publics à donner plus de souplesse à la loi des huit heures, que la Belgique, contrairement à ce qui se fait ailleurs, applique avec une rigidité excessive.

### BILAN ARRÊTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1926

#### ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles et mobilier .....	fr. 20,000,000.—
Réalizable :	
Encaisse du Trésor, compte courant à la Banque Nationale et compte chèques-postaux .....	fr. 267,942,085.91
Portefeuille effets à recevoir... Id. Bons du Trésor-Belge et de la Colonie .....	333,097,223.49
Comptes-courants banquiers ... Id. débiteurs .....	639,651,212.56
Fonds publics et obligations... Actions de diverses sociétés... Participations financières .....	30,038,500.— 412,947,400.— 16,810,773.82
	2,530,000,859.46

#### Comptes d'ordre :

Comptes divers .....	fr. 2,647,032,972.52
Dépôts de titres .....	5,545,204,853.—
Divers pour cautionnem., gar. et titres prêtés .....	343,230,036.39
Dépôts de cautionnements statutaires (p. m.) .....	—
	8,535,467,861.91
	Fr. 11,085,477,721.37

#### PASSIF

Non exigible :	
Fonds social :	
100,000 titres de capital .....	fr. 100,000,000.—
100,000 Parts de Réserve .....	255,640,248.50
	Fr. 355,640,248.50
Exigible à terme :	
Obl. Société Générale .....	70,591,508.—
Obl. 3 p.c. Manufactures de Glaces, etc. ....	644,000.—
Obl. 3 p.c. Soc. ds Chemins de fer du Nord de la Belgique .....	13,948,000.—
	85,183,508.—
Exigible à vue et à court terme :	
Comptes-courants à vue .....	1,418,979,365.07
Caisse d'épargne .....	43,806,671.14
Comptes-cour. à court terme...	597,827,000.—
	2,060,613,036.21

#### Comptes d'ordre :

Comptes divers .....	fr. 2,647,032,972.52
Déposants de titres .....	5,545,204,853.—
Cautionnem., garanties et titres prêtés .....	343,230,036.39
Déposants de cautionnem. statutaires (p. m.) .....	—
	8,535,467,861.91
Bénéfice .....	fr. 53,573,074.58
A déduire :	
Intérêts 5 p.c. sur titres de capital .....	5,000,000.—
	48,573,074.58
	Fr. 11,085,477,721.37

#### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

##### DEBIT

Frais d'administration et impôts .....	fr. 24,712,732.50
Intérêts sur obligations Société Générale .....	3,887,967.20
Id. 3 p.c. Manufacture de Glaces, etc. ....	19,927.50
Id. 3 p.c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique .....	425,647.50
	4,333,542.50
Reescompte du portefeuille effets à recevoir...	1,889,315.50
Participation du personnel aux bénéfices .....	1,435,000.—
Bénéfice :	
Intérêts 5 p.c. sur titres de capital .....	5,000,000.—
Solde à répartir : fr. 48,573,074.58 :	
15 p.c. au fonds de réserve fr. ....	7,285,961.18
Dividende : 400 fr. par action .....	40,000,000.—
Tantième à la direction .....	1,237,113.40
Au fonds de bienfaisance .....	50,000.—
	48,573,074.58
	Fr. 85,943,663.50

##### CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, changes, commissions et divers .....	fr. 85,943,663.50
	Fr. 85,943,663.50

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie.  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur,  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed,  
Fast dyed,  
Will not peel off,  
Pure chrome,  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The  
Destroyer's Raincoat  
C. D. H.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



C'EST PAR LA QUALITÉ  
QUE  
**MINERVA**

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS  
DE LA MARQUE

**AUTO-TRACTION**

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.  
ANVERS

## **Plaques émaillées!**

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.  
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✦ ✦



Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

## **L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE